

BURDIGALA



Burdigala. Bilan de deux siècles de recherches et découvertes récentes à Bordeaux

Dany BARRAUD et Genevieve CAILLABET-DULOUM

HISTOIRE

Le site naturel et les origines de Bordeaux

“Ils [les Bituriges Vivisques] occupent une ville-marché (emporion), Bourdigalla, située sur une espèce de bras de mer que fait l’estuaire du fleuve”. C’est ainsi que Strabon, au début du 1er siècle ap. J.-C. décrit très rapidement le chef-lieu des Bituriges Vivisques. Effectivement, Bordeaux est avant tout une ville de la Garonne. Sur la rive gauche du fleuve, le lieu d’implantation de Burdigala présentait apparemment une topographie et un environnement contraignants. Toutefois ces deux facteurs contribuèrent à l’occupation du site: d’un côté, au sud, le bassin intérieur marécageux que formaient les rivières de la Devèze, du Peugue et du Caudéran en mêlant leurs eaux avec la Garonne; de l’autre, au nord, la présence de la terrasse alluviale de grave du mont Judaïque et du Puy Paulin, s’élevant de 10 à 12 mètres au-dessus du fleuve. De forme très allongée, cette plate-forme bien égouttée s’avancit jusqu’au contact de la Garonne, dominant au sud la basse vallée de la Devèze et ses affluents et, au nord, les marais de Bruges et les palus des Chartrons.

La ville s’établit donc sur le seul et dernier promontoire de terre ferme au contact de la rive gauche avant la zone de confluence de la Dordogne, de la Garonne et de l’océan. Tous ces éléments ne pouvaient que favoriser la création d’une importante place commerciale à cet endroit précis de la Garonne.

Le développement topographique de Burdigala

L’occupation protohistorique de Bordeaux

Des vestiges d’habitations en bois associés à de la céramique datée du 2nd âge du fer, découverts dans les fouilles des immeubles de La France (1982), des Dames de France (1920) et des allées de Tourny (1972), ont révélé l’occupation d’un petit

noyau d’une superficie de 5 à 6 ha maximum, situé sur la terrasse de grave du Puy-Paulin, entre les allées de Tourny et la rue Sainte-Catherine à son intersection avec la rue Porte-Dijeaux. C’est de ce noyau ancien que va partir le développement de la ville romaine.

La ville augustéenne

L’apparition d’un système urbain orthonormé et de structures plus typiquement romaines dans leur construction et leur conception (sols de tuileau, murs en petits appareils, galerie donnant sur la rue) est constatée dans les vingt premières années du 1er siècle ap. J.-C. Si la ville est toujours installée sur la terrasse de gravier, elle franchit les limites de l’ancien noyau protohistorique, témoin en est l’installation de la nécropole à incinérations de la place Charles Gruet, et atteint déjà douze ou quinze hectares de superficie, soit le double de la superficie estimée de Burdigala «gaulois».

L’expansion sous le Haut-Empire

Mais c’est probablement à partir du milieu du 1er siècle ap. J.-C. que la ville va connaître une expansion continue pour atteindre à la fin du 2e siècle son maximum de superficie, entre 150 et 170 ha.

Sur la rive gauche de la Devèze, les limites de la ville augustéenne sont vite débordées. Les quartiers actuels de Saint-Seurin à l’ouest et de la rue Fondaudège au nord sont atteints. C’est d’ailleurs à l’extrême limite de cette extension que se développe la nécropole de Terre-Nègre où la majeure partie des sépultures semble d’époque antonine.

Puis, la ville franchit la Devèze pour s’installer sur les croupes argileuses qui s’étalent sur la rive droite de la rivière. Au milieu du 1er siècle, un habitat privé et des thermes s’installent le long de la rivière du Peugue dont les berges sont aménagées sous les Flaviens. De nouvelles nécropoles à inhumations sont apparues bornant ce développement: dans le quartier Saint-Michel, place Maucaillou – rue



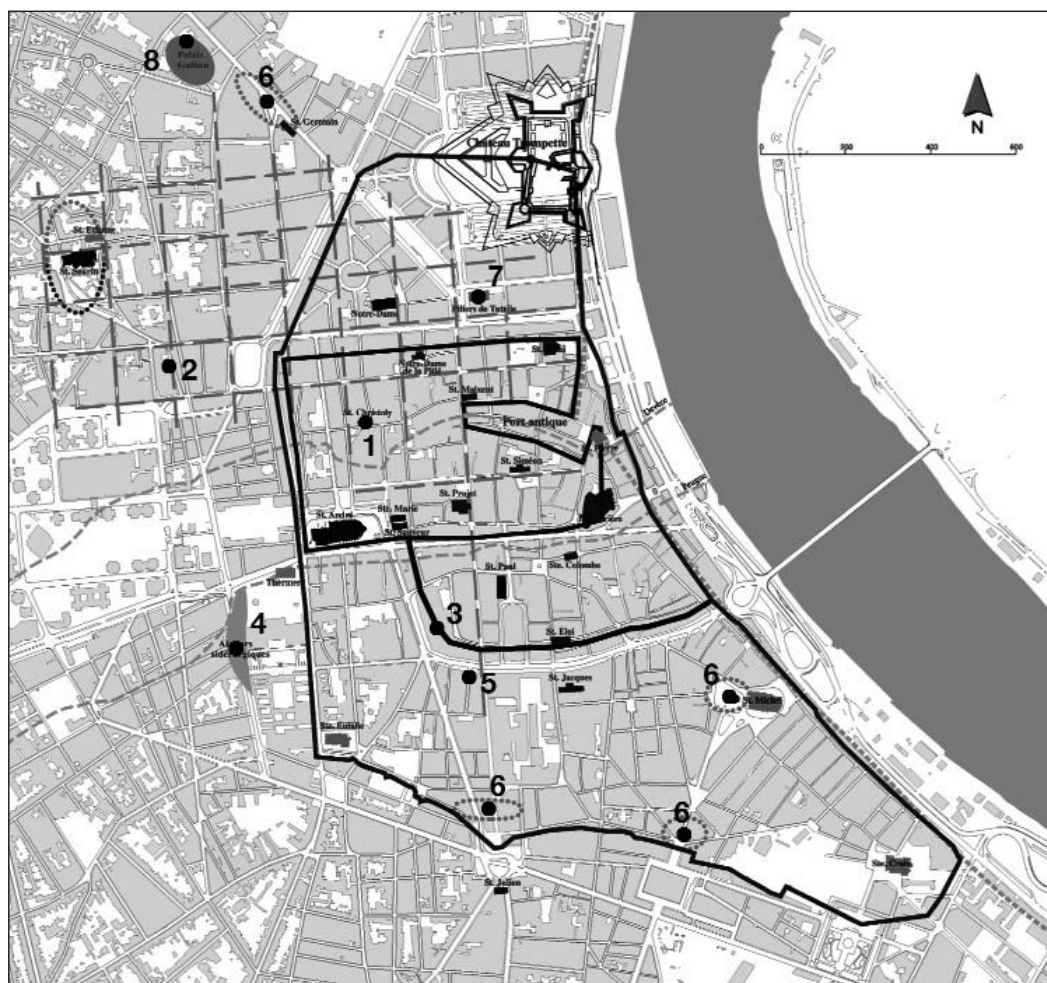
Fig. 1: Vue aeriennne de Bordeaux et tracé du rempart du III siecle ap. J.C. (Photo SRAA).



Fig. 2: Restitution de Burdigala sous l'Haut-Empire. Aquarelle de J.Cl. Golvin (Photo CNRS).

BURDIGALA

Fig. 3: Plan de Bordeaux avec la situation des principales chantiers cités au texte. 1. Saint-Christoly; 2. Le Fanum; 3. Musée d'Aquitaine: Chantier de la Cité Judiciaire; 5. Le Mithraeum; 6. Necropoles du Haut Empire; 7. Le Piliers de Tutelle; 8. L'Amphithéâtre.



Permentade, rue Planterose et Traversanne, puis la nécropole sous le cours Pasteur. C'est aussi à l'extrême limite de cette expansion, que l'on construit, à la fin du IIe ou au début du IIIe siècle, un mithraeum et l'amphithéâtre du Palais Gallien. La ville atteint à ce moment-là sa plus grande étendue (Figs. 1-2).

Urbanisme et voirie sous le Haut-Empire

Les fouilles de l'immeuble de La France ont confirmé l'axe antique est-ouest formé par la rue Porte-Dijeaux. Cette voie considérée comme un des axes primordiaux de l'urbanisme antique est mis en place dès le règne d'Auguste, probablement entre le début de l'ère et 10 après J.-C. La recherche menée en 1988 au marché des Grands-Hommes a permis de vérifier la présence de la rue, déjà observée en 1972 aux allées de Tourny. Enfin, les travaux réalisés sur les chantiers des rues Huguerie et du Palais Gallien en 1987, ont mis en évidence un carrefour urbain. Ainsi, quatre decumani sont attestés avec certitude: rue Porte-Dijeaux, cours de l'Intendance, axe Tourny/Grands-Hommes, et enfin axe rue Thiac/allées de Tourny. Il s'agit de quatre decumani successifs, qui nous donnent ainsi l'écart

approximatif existant entre deux axes dans le sens sud-nord, soit 120 m environ (l'écart au mètre près ne peut encore être calculé).

Pour ce qui est des cardines, trois nous sont connus: celui de la rue Sainte-Catherine (fouilles des allées de Tourny en 1972), celui de la rue du Palais Gallien (fouilles des rues du Palais Gallien et Huguerie en 1987) et celui de la rue Métivier (1991). L'esquisse de ce maillage orthogonal ainsi défini correspond à certaines rues actuelles de Bordeaux. Enfin, il faut relever le fait que toutes les structures antiques découvertes à l'occasion de fouilles archéologiques sur la rive gauche de la Devèze sont construites en fonction de ces grandes orientations urbaines.

Beaucoup de questions restent cependant sans réponse pour la vallée et la rive droite de la Devèze. La vallée de la Devèze n'a pas connu une implantation urbaine comparable à celle de la terrasse de la rive gauche, en raison de sa topographie particulière; pentes importantes et zones marécageuses. Les fouilles de Saint-Christoly entre 1973 et 1983, ont montré un enchevêtrement de structures organisées en fonction de la rivière, et non un

BURDIGALA

urbanisme arbitrairement plaqué dans la topographie.

De même, aucun élément ne permet d'affirmer qu'une trame urbaine comparable à celle de la rive gauche a été installée sur la rive droite de la Devèze. Trop peu d'opérations archéologiques ont été réalisées dans ce secteur pour permettre d'apporter une réponse à ces questions. Au contraire, les structures découvertes cours Victor Hugo (fouilles de Parunis en 1986) et à la cité Judiciaire en 1995 semblent être axées différemment.

Seules de nouvelles fouilles à venir pourront apporter les éclaircissements sur la mise en place du réseau urbain et il sera alors possible de s'intéresser plus précisément à la situation exacte du forum de Bordeaux, cœur de la ville antique dont nous supposerions bien volontiers, sans certitude aucune, la présence sur la plate-forme naturelle de gravier, près du site des anciens Piliers de Tutelle. Comme le pensait Camille Jullian, ce monument aurait alors constitué un des éléments de ce forum, à l'emplacement même de la première agglomération protohistorique, l'emporion de Burdigala, d'où naquit la ville gallo-romaine. (fig. 4)

L'ARCHEOLOGIE

L'Enceinte antique.

Les vestiges apparents de l'enceinte antique de Bordeaux sont aujourd'hui fort rares. D'importants restes subsistaient encore dans la première moitié du XIXe siècle, quand le talent de graveur et de peintre de Léo Drouyn en ont fixé certains vestiges. Le cadastre de 1828, et dans une moindre mesure celui de 1852, nous en donnent aussi le tracé.

Au cours du temps, de nombreux bâtiments sont venus s'appuyer ou empiéter sur le rempart: avant tout, des maisons particulières qui, peu à peu, ont provoqué l'érosion de la muraille. Depuis le XVIe siècle, de nombreux travaux nous permettent de suivre de façon relativement précise le tracé de l'enceinte et d'en décrire la structure. Onze siècle après Ausone, Elie Vinet est le premier érudit des temps modernes à parler du rempart antique. Il en donne un tracé schématique, décrit son mode de construction, évalue la superficie du castrum. Mais il faut attendre, au XVIIIe siècle, les travaux de l'abbé Baurein (1713-1790) pour avoir des précisions sur la muraille antique. Il va considérablement enrichir la description de Vinet, en faisant appel aux textes du Moyen Age pour retrouver les traces de l'enceinte et les confronter avec les vestiges subsistants.

Ces savants travaux ont été abondamment utilisés par les grands érudits et historiens du XIXe siècle qui ont donné une vue d'ensemble du rempart antique, avant tout François Jouannet (Jouannet 1837-1843, I: 419-422), Léo Drouyn (1865: 445-450; 1874), et Camille Jullian (1887; 1890; 1895). A cette époque, des fouilles ont été pratiquées à de nombreuses reprises sur les faces nord et sud, apportant de nouvelles données sur son tracé et sa structure. Camille Jullian a dressé une précieuse chronologie de ces explorations et un plan qui en résume le bilan. En réalité, les comptes rendus des fouilles sont souvent décevants car ils ne comportent aucun plan de situation, aucune indication stratigraphique; au mieux, ils apportent des renseignements très évasifs sur la structure et l'environnement du rempart; il est exceptionnel que la relation d'une découverte, toujours fortuite, du mur antique soit accompagnée de détails sur la situation exacte, l'orientation, l'épaisseur.

On est un peu mieux renseigné par les explorations qui ont eu lieu au XXe siècle, dans le cadre de fouilles de sauvetage (Mensignac 1920-1921; Courteault 1922; Couptry 1965; Gauthier 1968).

Le choix du site du castrum

Nous ignorons totalement l'état de la ville antique à la fin du IIIe s. Au début de ce siècle, probablement, l'agglomération avait atteint sa plus grande superficie, en même temps qu'elle avait affirmé son rôle régional (Etienne 1962: 190, 193; Maurin 1987: 126), même si elle n'est formellement attestée comme capitale de l'Aquitaine qu'en 270, d'après Eutrope (IX, 10). La construction du castrum traduit une nouvelle conception de la ville et de l'espace urbain, en apparence radicalement opposée à celle qui avait prévalu sous le Haut-Empire.

Le choix du site de la ville nouvelle a été fait en fonction du port, c'est-à-dire de l'estuaire de la Devèze, que l'on a décidé ici de protéger et d'intégrer à l'intérieur du castrum (Jullian 1890: 599). Le port constituait l'ossature économique de la cité bordelaise, c'est certainement la raison pour laquelle les Bituriges ont cherché à le protéger ainsi que ses abords immédiats, quitte à laisser à l'extérieur de l'enceinte des édifices aussi prestigieux que l'amphithéâtre, les Piliers de Tutelle vraisemblablement un des éléments du forum de la ville ou le Mithraeum.

Des vers célèbres d'Ausone évoquent ce rôle du port et de la vie maritime dans la ville nouvelle: «[...] au milieu de la ville, le lit d'un fleuve alimenté par une fontaine; quand le père Océan l'emplit de son reflux

BURDIGALA

bouillonnant, on voit s'avancer la mer toute entière avec ses flottes»

Le tracé du rempart

L'enceinte antique de Bordeaux a la forme d'un rectangle régulier orienté ouest-est, le côté oriental longeant la Garonne. Cette orientation assez rigoureuse, et la belle régularité d'ensemble de la figure géométrique font croire que la préoccupation première des ingénieurs romains avait été de rechercher « la direction fondamentale des vieilles colonies romaines » dont s'inspirait la forme même donnée à l'enceinte. Des irrégularités doivent cependant être notées, surtout au nord-ouest, entre la porte Dijaux et la Vieille Tour, et au sud-est, dans le secteur du palais de l'Ombrière. Comme cela semble le cas général, pour expliquer l'implantation et le plan de l'enceinte antique de Bordeaux, il faut mettre en cause d'une part la topographie du site, d'autre part l'état de l'agglomération au moment où fut prise la décision d'édifier l'enceinte.

La ville ouverte du Haut Empire s'étendait approximativement sur 170 ha de superficie. Après la construction du rempart, commencée dans le troisième quart du III^e siècle et achevée au début du IV^e siècle, la cité se replia sur environ 31 ha. Les mesures des côtés de cette enceinte sur le plan cadastral de 1828 donnent approximativement 450 m pour le côté ouest, 440 m à l'est, 705 m au nord et 685 m au sud, soit un périmètre de 2280 m. Cette imposante muraille s'élevait entre 9 et 10 m de hauteur sur une épaisseur de 4 à 5 m. Les descriptions de ce castrum faites à la fin du IV^e siècle par Ausone et au V^e siècle par Paulin de Nola traduisent le caractère monumental que constituent les remparts dans la topographie du Bordeaux de l'Antiquité tardive.

L'emplacement de ce castrum se reconnaît encore facilement aujourd'hui. Il est fort probable que son tracé ait été dicté par les contraintes géologiques tenant compte des marais de Mériadeck à l'ouest, des palus des Chartrons au nord et des élévations de terrain comme la terrasse alluviale du Puy Paulin et la berge méridionale de la Devèze. À l'ouest, le mur romain bordait encore au XIX^e siècle, la cathédrale Saint-André et suivait la rue des Remparts qui en rappelle le souvenir. Il tournait brusquement vers l'est, à la rue de la Vieille Tour et se dirigeait vers la Garonne en traversant les îlots d'immeubles situés entre les cours de l'Intendance et du Chapeau Rouge et les rues porte Dijaux et Saint-Rémi. La muraille orientale longeait alors la rivière depuis la place de la Bourse

jusqu'à celle du Palais de l'Ombrière. De la place du Palais à la place Pey-Berland, le mur suivait les berges du ruisseau du Peugue qu'il laissait en dehors.

Les portes

Parmi toutes les portes signalées sur le tracé de l'enceinte, il est difficile de déterminer celles qui peuvent être attribuées de façon certaines au Bas-Empire. A Bordeaux comme dans la plupart des villes de la Gaule, des portes ont été obturées ou ouvertes dans l'ancien rempart aux époques médiévales et modernes, en fonction des nécessités nouvelles de la circulation. Les indices archéologiques concernant les portes antiques, bien que minces, permettent d'assurer l'existence certaine d'au moins trois portes: d'abord celles des faces nord et sud que nous localisons sans certitude aucune aux deux extrémités de la rue Sainte-Catherine. Dans tous les cas, la porte méridionale supposée de la rue Sainte-Catherine pouvait parfaitement assurer le débouché de Bordeaux sur la route de l'Espagne comme la porte du nord celui qui conduisait vers le mont Judaïque et la faubourg Saint-Seurin sur la route du Médoc et de la façade Atlantique. La troisième porte dénommée la porta naviguera, est attestée par le témoignage de Paulin de Pella sur la façade orientale de l'enceinte. Cette « porte du port », qui avait sans doute une architecture très particulière, mettait en communication la Garonne avec l'estuaire de la Devèze:

«Je vins à Bordeaux: jusqu'aux murs de cette ville, la superbe Garonne conduit les eaux qui refluent de l'Océan par la porte de son estuaire qu'empruntent les navires et qui maintenant enferme un vaste port dans la cité à la vaste enceinte».

L'existence de deux, trois ou quatre portes est satisfaisante au strict point de vue de la défense d'une importante agglomération remparée, même s'il faut bien admettre que cette solution adoptée pour Bordeaux reste incertaine.

Les tours

Selon la tradition historiographique, les tours étaient placées à intervalles réguliers et l'on pouvait compter un total de 46 tours au moins. Suivant cette hypothèse, les tours auraient été espacées à un intervalle régulier de cinquante mètres environ. Seulement vingt quatre tours ont été reconnues le long de l'enceinte. Elles avaient toutes une forme semi-circulaire à l'extérieur. Le plan connu de la tour d'angle nord-ouest appelée

BURDIGALA

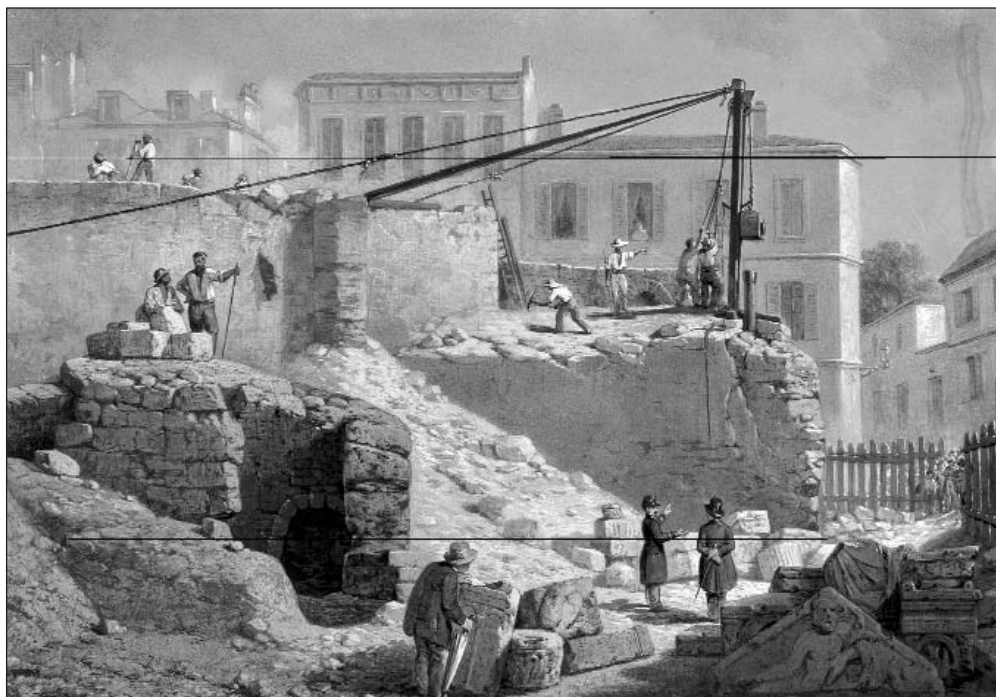


Fig. 4: Mise au jour des vestiges du rempart gallo-romain de Bordeaux, place Pey-Berland en 1865, par P.E. Berneclé. Aquarelle et gouache. Depot de la société archéologique de Bordeaux. Musée d'Aquitaine. Photo L. Gauthier.

tour du Canon montre que les quatre tours d'angle avaient un saillant de trois quarts de cercle et un diamètre extérieur de 9 à 10 m.

Le mode de construction du rempart

Les fondations sur lesquelles était assise la muraille en grand appareil sont très différentes selon les secteurs: elles dépendent de la topographie, de la nature du sol, des constructions antérieures sur le tracé du rempart, des matériaux disponibles sur place. A l'angle du cours Alsace-et-Lorraine et de la place Pey-Berland sur le côté méridional, le rempart était établi «sur un remblai composé de terres rapportées, de moellons et de débris fortement tassés sur le sol naturel constitué d'un amas d'argile et de sables caillouteux de très peu d'épaisseur reposant sur le rocher d'où jaillissent d'abondantes sources» (Sansas 1880, 160; Dezeimeris 1879 b, 115, n.1). Un peu plus loin, les fondations étaient constituées par un lit de moellons de près de 2 m d'épaisseur (Mensignac 1879, 94). Lors des fouilles effectuées au centre du mur oriental sous l'église Saint-Pierre, les fondations avaient été établies sur un grillage de poutres de chêne de 40 cm sur 35 cm dans le sens de la longueur du mur et de 30 cm sur 25 dans le sens de la largeur; ce radier semble avoir reposé sur un mince cailloutis recouvrant la terre vaseuse du substrat (Mensignac 1879, 100): au nord, plus de radier, mais «la muraille reposait sur un pilotage de pieux en chêne formés d'arbres entiers, non écorcés, appointés à leur extrémité. Ils avaient 4 m de hauteur et un diamètre variant de 15 à 35 cm, et ils étaient distants

les uns des autres de 45 à 50 cm. Jusqu'à une profondeur de 2 m, la place entre chaque pieux avait été garnie par un blocage de petits moellons durs» (Mensignac 1879, 106 sq.; 1880, XIII).

Parfois encore, l'assise inférieure du soubassement en grand appareil reposait sur les vestiges d'un édifice antérieur. Au total, sauf dans les parties marécageuses où le mur reposait sur un grillage ou un pilotage de chêne consolidé par un blocage de pierreaille, selon un système éprouvé sous le Haut-Empire, le lit de pose était constitué soit par la roche naturelle, soit, très fréquemment semble-t-il, par un remblai d'épaisseur variable jeté dans les ruines plus ou moins arasées de constructions plus anciennes.

Le soubassement en grand appareil représentant la base du rempart est la partie la mieux connue de la structure, en raison de la conservation et de l'intérêt suscité par les matériaux qui la composaient. Elle était bâtie en blocs de grand appareil, la plupart du temps des matériaux de remploi, disposés par assises horizontales de hauteur variables. La hauteur totale de ce soubassement n'est connue en un seul point (n°123 cours d'Alsace-et-Lorraine, façade méridionale), où elle atteignait 6 m: «quatre mètres en dessous du sol et deux mètres en dessus» (Sansas 1880, 159). Quand elle est connue, l'épaisseur varie entre 4 et 5 m, parfois plus.

Les nécropoles gallo-romaines de Bordeaux

A l'exemple des anciennes capitales des Provinces de la Gaule Chevelue, colonisées par la conquête

BURDIGALA

Romaine, les nécropoles gallo-romaines de Bordeaux sous le Haut-Empire ont été découvertes entre le début du XIXe siècle et celui du XXe siècle, consécutivement aux travaux d'urbanisme, d'extension et d'embellissement de la ville.

La périphérie nord

La première moitié du XIXe siècle fut marquée par la personnalité d'un des précurseurs de l'archéologie moderne bordelaise François Jouannet, qui fit la découverte, dans la périphérie nord et nord-ouest de la ville, de deux secteurs funéraires caractérisés par la pratique dominante de l'incinération.

La nécropole de la place Charles Gruet

La nécropole de la place Charles Gruet a été découverte fortuitement en 1813 et n'a malheureusement pas fait l'objet d'une étude détaillée. Elle se situe à la périphérie nord de la cité antique, au carrefour de l'actuelle rue Lafaurie-de-Monbadon et de la place Charles Gruet, qui débouche sur la route du Médoc. D'époque augustéenne, elle se caractérise, selon le témoignage de F. Jouannet, par la coexistence des rites de l'incinération et de l'inhumation. Très rapidement rattrapée par l'extension urbaine commencée vers le milieu du Ier siècle, elle est abandonnée à cette époque. Une intervention archéologique a été menée au mois de mai 1998 sur l'emplacement de «la Gare Citram» dans la rue Lafaurie-de-Monbadon, à quelques dizaines de mètres de l'emplacement de la nécropole augustéenne. L'opération a dégagé plusieurs sépultures à inhumation datées des VIIe et VIIIe siècles, mises en relation avec l'existence à proximité d'un lieu de culte chrétien matérialisé par la Chapelle Saint-Germain. Ces nouvelles données sur le contexte archéologique de cette zone sépulcrale sèment le doute sur l'existence réelle d'inhumations dans la nécropole augustéenne et permettent de penser que la conclusion de F. Jouannet sur la coexistence de ces deux pratiques funéraires en ce même lieu, résultent d'un amalgame des deux nécropoles.

La nécropole de Terre-Nègre

S'inscrivant dans la continuité géographique et temporelle de la nécropole Charles Gruet, la nécropole de Terre-Nègre, s'implante à la périphérie nord-ouest de la ville antique entre les deux routes conduisant dans le Médoc (chemin du Médoc et chemin de Saint-Médard). Elle fut découverte en 1803 à l'occasion de l'exploitation dans ce quartier d'une sablière. Elle a été explorée jusqu'en 1830 par François Jouannet. Elle est de loin la



Fig. 5: Nécropoles gallo-romaines. Typologie des sépultures simples (Musée d'Aquitaine).

mieux connue grâce à la collection du mobilier funéraire que son inventeur a minutieusement inventorié avant d'en faire don au Musée des Antiques (actuel Musée d'Aquitaine de Bordeaux), ainsi qu'aux nombreux articles qu'il a publié dans les revues des sociétés savantes de son époque. L'observation des monnaies retirées des sépultures lui a permis d'avancer la fourchette chronologique des règnes de Caligula à Antonin. Cette nécropole se caractérisait comme celle de la place Charles Gruet, par la coexistence des rites de l'incinération et de l'inhumation. Son éloignement de la cité augustéenne confirme l'expansion de la cité antique commencée vers le milieu du Ier siècle, et qui s'essouffle à la fin du IIe siècle. Le pic démographique que les trois quarts des sépultures de Terre-Nègre, datée de l'époque médio-antonine semblent révéler, et la construction à la fin du IIe et au début du IIIe siècle de l'amphithéâtre communément appelé Palais Gallien, entre la nécropole de Terre-Nègre et la limite d'urbanisation de la cité du Haut-Empire, tendent à confirmer cette évolution.

La périphérie sud

L'occupation funéraire de la périphérie sud de la ville antique, pendant les deux premiers siècles de l'Empire, reste très difficile à appréhender. Exceptées les découvertes fortuites et isolées des trois dépôts d'incinérations de la rue du Mirail, de la rue Permentade et de la rue des Augustins, mentionnées en dehors de leur contexte archéologique, les observations anciennes et récentes sont inexistantes sur l'implantation d'une nécropole à incinération dans ce secteur.

BURDIGALA

En revanche, la destination funéraire de cette zone extra-urbaine apparaît plus clairement à partir du III^e siècle, période de l'inhumation généralisée, avec l'installation des deux nécropoles à inhumation qui délimitent l'expansion urbaine achevée vers la fin du II^e siècle.

La nécropole de la rue Planterose

Des découvertes ponctuelles et successives rapportées par Camille de Mensignac, héritier et successeur de F. Jouannet, tout au long de la deuxième moitié du XIX^e siècle, localisent une première nécropole à inhumation, datée du III^e siècle de notre ère, la nécropole de la rue Planterose, qui se situe au sud-est de Bordeaux, dans l'actuel quartier Saint-Michel, sur la voie antique de Toulouse-Agen. A quelques centaines de mètres de la rue Planterose, des fouilles réalisées au XIX^e siècle sur le square de l'église Saint-Michel, font apparaître une vaste nécropole datée du IV^e siècle. Un peu plus au nord, à quelques mètres de l'emplacement du rempart antique, un groupe d'inhumations en bâtière est découvert. Plus à l'est, près de la rive de la Garonne, les fouilles récentes du quartier Saint-Michel n'ont livrées aucune trace de vestiges gallo-romains structurés qui aideraient à une meilleure compréhension de la nécropole de la rue Planterose.

La nécropole du cours Pasteur

Un second groupe de sépultures à inhumation étudié à nouveau par C. de Mensignac en 1902, a été mis à jour dans la périphérie sud de la ville païenne, sur l'espace touchant au cours Pasteur et à la rue Tombe-l'Oly, à proximité de la place de la Victoire qui dessert la route antique de Toulouse par Bazas.

Typologie des sépultures

Les études anciennes permettent de dégager plusieurs types de sépultures utilisés dans les quatre zones funéraires attestées de Burdigala sous le Haut-Empire (Fig. 5).

Pour la pratique incinérante durant les deux premiers siècles, les rites funéraires perçus au hasard des découvertes, répondent à ceux généralement observés en Gaule romaine: prédominance de la pratique de l'incinération, utilisation de l'ustrinum et exceptionnellement du bustum, prélèvement des cendres puis dépôt en urne individuelle ou exceptionnellement collective, généralement en céramique commune et plus rarement en verre, avec ou sans mode de protection (coffre de bois), et

quelque soit le mode de sépulture, présence d'un mobilier d'offrandes essentiellement constitué par la céramique commune locale, avec plus rarement des dépôts de céramique sigillée.

Pour la pratique inhumante, sept types de sépultures à inhumation ont été recensés. Ils se répartissent dans des proportions différentes selon les trois nécropoles: coffre de bois, coffre en pierre, tombe sous imbrices, tombe maçonnée, tombe en bâtière, sarcophage de plomb et sépultures en pleine terre.

Enfin, concernant la durée d'occupation de la nécropole de Terre-Nègre, une nouvelle analyse typologique du mobilier aujourd'hui conservé au Musée d'Aquitaine, a permis de préciser la fourchette chronologique. L'utilisation de ce cimetière semble débiter sous le règne de Tibère et se poursuivre jusqu'à l'époque de Marc-Aurèle.

Les Piliers de Tutelle

«C'est aux environs du début du III^e siècle que l'on éleva au centre de Bordeaux, à l'endroit même où est aujourd'hui le Grand-Théâtre, le temple de la Tutelle. Il avait des proportions colossales; sa colonnade puissante et majestueuse s'étendait sous un monde de cariatides et de statues, ses énormes chapiteaux corinthiens montraient des acanthes compliquées et prétentieuses. On reconnaît en lui, l'œuvre de cette génération éprise de grandeur et de recherche, déclamatoire et précieuse à la fois, qui valut à l'art romain, sous la dynastie des Sévères, ses derniers jours de puissance et d'éclat. Les ruines de ce temple, connues sous le nom de Piliers de Tutelle, ont survécu à tous les désastres de Bordeaux, et elles ne disparurent qu'en 1677, lorsque le roi Louis XIV les fit raser pour agrandir le Château-Trompette [...]. Le centre officiel de la cité, le forum, devait se trouver au-devant des Piliers de Tutelle, à l'endroit où est la place de la Comédie».

C'est ainsi que Camille Jullian décrivait en 1895, cet édifice prestigieux de Burdigala.

Au milieu du IX^e siècle, le géographe arabe Al Himyari décrit pour la première fois ce monument: «au nord de Bordeaux, se trouve un édifice que l'on voit de loin et qui repose sur de hautes et épaisses colonnes: c'était le palais de Titus».

C'est Elie Vinet, en 1580, qui y consacra le premier de savantes remarques et en présenta un dessin en parlant du Palatium Tutelae. Mais c'est surtout Claude Perrault, grand architecte de Louis XIV et

BURDIGALA

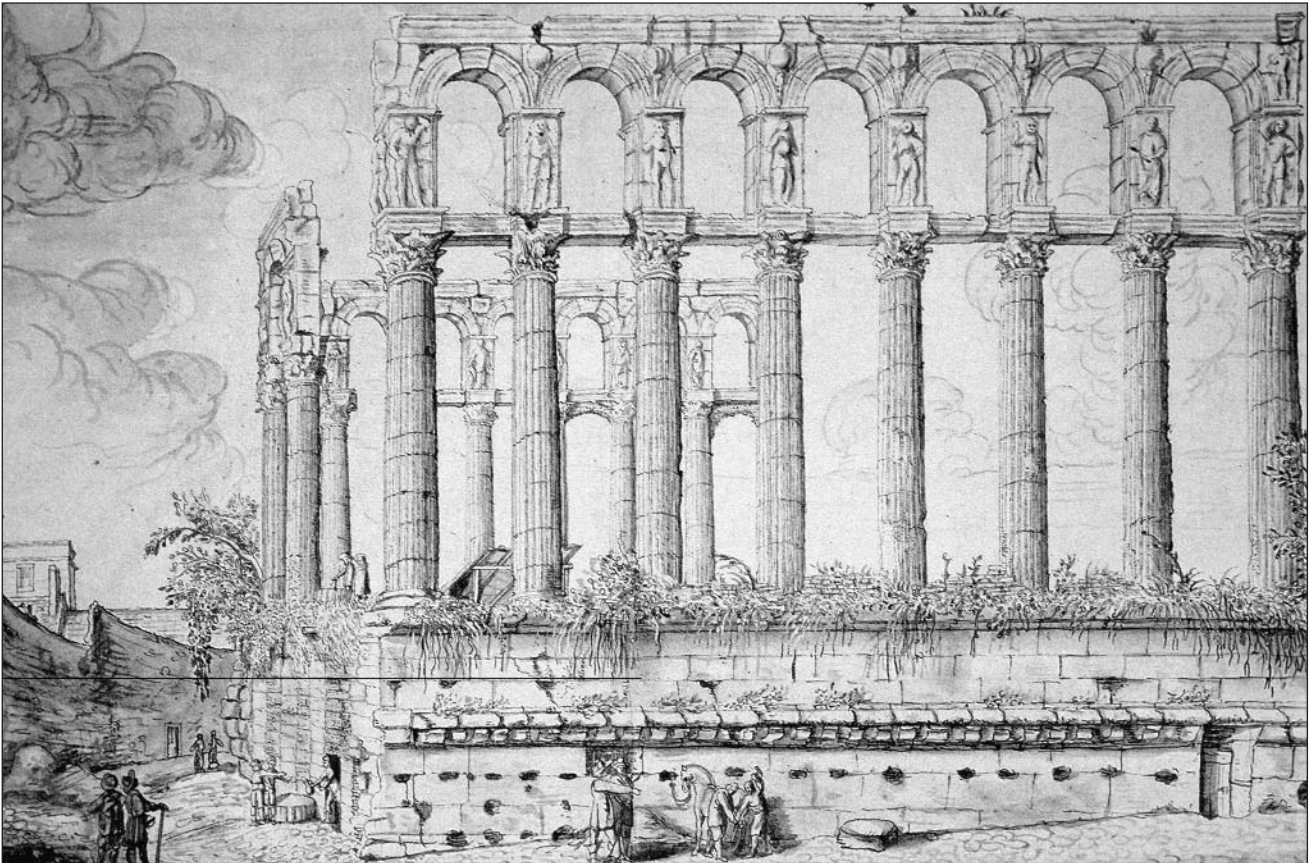


Fig. 6: Les "Piliers de Tutèle". Planche de Cl. Perrault (1669).

admirable connaisseur de Vitruve, qui, lors de son voyage à Bordeaux en 1669, nous en a laissé une description et une très belle planche, qui doit être la plus exacte de toutes celles qui nous sont parvenues. Grâce à lui, nous pouvons en donner une description plus complète (Fig. 6).

Sur un stylobate rectangulaire, mesurant 30 x 22 mètres, et fait de belles pierres blanches, reposaient 24 colonnes, 8 sur les longs côtés, 6 sur les petits. Mais en raison de la déclivité du terrain vers la Garonne, le stylobate était double: un stylobate inférieur offrant un sous-sol qui servait de cave, depuis le XVI^e siècle au-moins, un stylobate supérieur fait d'opus caementicum parementé en pierre. On accédait à la plateforme, supportant les colonnes, par un perron de 21 marches, qui rattrapaient la faible différence de niveau du côté de la ville, soit 3,30, tandis que, vers la Garonne, l'aplomb était beaucoup plus important.

Les colonnes d'ordre corinthien avaient 1,35 m de diamètre, l'entrecolonnement mesurait 2,10 m, soit une disposition pycnostyle. Leur fût était cannelé et fait de tambours de 0,60 m de hauteur (les cannelures s'évasant de façon inhabituelle sous l'astragale). Les feuilles d'acanthe des chapiteaux étaient assez mal taillées. Les chapiteaux, qui res-

pectaient les canons vitruviens, soutenaient une architrave, composée d'un sommier posé sur chaque colonne et d'un claveau au milieu, appuyé sur deux sommiers.

L'architrave faisait ressaut au droit de chaque colonne pour soutenir des caryatides en bas-relief de 3 m de hauteur, adossées contre les piédroits des arcades, qui remplaçaient, au-dessus de l'architrave, la frise. Les «caryatides» avaient la tête sous les impostes des arcades, et, au droit de chaque caryatide, il y avait une vasque portée par un support élancé. A leur tour, ces arcades soutenaient une autre architrave semblable à la première. A l'étage, mais vers l'intérieur de la construction, existait également des caryatides, soit, pour vingt-quatre arcades, un total de quarante-quatre statues, puisque à l'intérieur les quatre colonnes d'angles en étaient dépourvues. Tel était ce mystérieux monument que, d'après son nom, E. Vinet pensait être le temple de la Tutèle et qu'il rapprochait du temple d'Evora au Portugal (Ebora), qu'il avait vu en 1549.

Cl. Perrault fut beaucoup plus prudent. Il remarqua que l'édifice ne pouvait passer ni pour un temple, ni pour une basilique, dans la mesure où il n'était pas couvert de charpente, car, pour soute-

BURDIGALA

nir la poussée d'une voûte de 22 m de large, il aurait fallu des arcs-boutants. Cette remarque, capitale pour définir la destination de l'édifice, aurait dû interdire à C. Jullian de proposer le nom de Temple de la Tutèle. L'interprétation de Vinet lui suggérait cette identification, il put la croire confirmée par la découverte, au 6 de la rue Guillaume Brochon, soit à 200 m du site du monument, de l'inscription à la *Tutela Augustae*, datée de 224 après J.-C.

On peut toutefois encore aujourd'hui s'interroger sur la fonction de ce monument. En effet, cet édifice se réduit à une simple clôture à claire-voie et les historiens ont pu le rapprocher d'un monument de Salonique, qui portait les statues dites incantadas, aujourd'hui transportées au Louvre. Comme à Bordeaux, l'Incantada présentait une colonnade surmontée d'un entablement avec corniche, frise, architrave et un attique fait de pilastres ornés à l'intérieur comme à l'extérieur de statues, mais au lieu d'être reliés par des arcades, ils étaient simplement surmontés d'une architrave. Le rapprochement judicieux des historiens en appelle d'autres avec le portique athénien dit des Tritons et des Géants, le portique corinthien des Prisonniers, le portique dit des «Caryatides» à Cyrène. Les figures, se dressant sur des entablements, font songer à certains détails de l'architecture de Leptis Magna, patrie de l'empereur Septime Sévère, et justement daté des Sévères, de Caracalla plus précisément. La datation proposée pour les Piliers de Tutelle de la fin du IIe siècle ou du début du IIIe siècle semble donc se confirmer. Le style de ce monument correspond au renouveau Sévérien qui s'est manifesté avec éclat en Gaule et dont Bordeaux semble avoir tout spécialement profité.

Qu'était donc cette place entourée d'une si luxueuse colonnade, curiosité de la ville antique, à n'en point douter, et qui offrait un lieu de réunion? Ni temple, ni basilique, a noté Cl. Perrault. Pourquoi pas alors forum? Un indice de ce rôle public, outre les détails d'une architecture qui ne protège aucune cella, qui incite à la simple promenade à l'intérieur comme à l'extérieur de la colonnade, vient de la découverte, au XVIe siècle, de l'autel *Augusto sacrum et genio civitatis bit (urigum) viv (iscorum)*, qui indique que là était le cœur de la ville.

Les Piliers de Tutelle ne seraient donc qu'un élément du forum de Bordeaux qui aurait, comme beaucoup d'autres villes, subi d'importantes modifications sous les Sévères. Ce monument prestigieux, installé sur le point le plus haut de la ville, dominant le fleuve et son port, pouvait aussi être

aperçu de loin, comme le remarquait d'ailleurs le géographe arabe au IXe siècle. Il indiquait au visiteur arrivant par la Garonne, qu'il abordait à Bordeaux et le temple du génie tutélaire de la ville s'imposait ainsi à lui.

L'Amphithéâtre

Les plus vieux titres de l'église Saint-Seurin (Xe et XIe siècle), citent l'édifice sous le nom d'arènes. Le nom actuel semble plus tardif, il apparaît en 1367. La légende en fait un palais et attribue sa construction à l'empereur Gallien ou à la fille du roi de Tolède, Galiène, épouse légendaire de Charlemagne (Bordeaux était une étape sur le chemin de Compostelle). C'est Elie Vinet, le premier qui découvre la destination primitive du monument, et en donne une représentation. Au début du XVIIIe siècle, les deux entrées axiales subsistaient encore entièrement, ainsi qu'un bon quart de la cavea. Le reste de l'édifice avait été détruit au cours des siècles précédents, dans la crainte de voir un ennemi y installer un camp de retranchement. Le ministre d'Argenson s'étonnant en 1746 de l'état d'abandon dans lequel il était laissé, l'Intendant Tourny fit dresser un projet de restauration et à défaut d'exécution de ce projet, on fit déblayer l'arène, dont les terres servirent en 1751 à aplanir le Jardin public situé à quelques 300 mètres de distance. L'adjudication des ruines en décembre 1793, provoqua leur démolition, en particulier celle de la porte sud-est, heureusement interrompue dès le 22 septembre 1794. Puis diverses décisions dont la dernière date de 1804, autorisèrent la construction de maisons qui devaient bientôt s'appuyer sur les vestiges subsistants jusqu'à les faire progressivement disparaître.

La restauration fut entreprise par la Ville de Bordeaux, entre 1840, date à laquelle on procéda à son classement comme monument historique, et 1886. En 1846, l'architecte bordelais Charles Durand, après accord de la Commission Départementale des Monuments Historiques, restaure les «sculptures de la façade, dont il reste encore des types certains que le temps aurait bientôt achevé de détruire» (lettre du 29-5-1846. Archives des Monuments Historiques). En 1951, une demande de protection générale est déposée et acceptée et un budget de sondage et d'étude des parties hautes est alloué par la municipalité. L'exécution de ces recherches coïncidant avec une enquête du C.N.R.S. sur les amphithéâtres, est confié en 1953 à M. Robert Etienne. Entre 1953 et 1964, l'amphithéâtre fait alors l'objet de cinq campagnes de fouilles, sous la responsabilité de Robert Etienne, (professeur à l'université de Bordeaux III)

BURDIGALA



Fig. 7: L'Amphithéâtre dite "Palais Gallien". Viste des arcades et des paraments en opus mixtum (cliché R. Combra. SRA).

dont la synthèse fut publiée en 1987 avec la collaboration de Myriam Fincker, (Ingénieur de Recherche Architecture Antique-CNRS-Pau) dans les *Dossiers d'Histoire et Archéologie sur les amphithéâtres de la Gaule*.

Situé à la lisière du territoire municipal de Burdigala, l'amphithéâtre du «Palais Gallien» n'offre plus aujourd'hui à l'admiration des touristes qui s'aventurent dans la rue Dr Albert Barraud ou dans la rue du Colisée, que la porte monumentale «du couchant» et les amorces elliptiques qui supportaient les gradins de bois de la cavea.

Architecture

L'amphithéâtre de Bordeaux appartient à la série des édifices de spectacle monumentaux bâtis sur structure creuse. Il offrait le même aspect monumental que ceux d'Arles et de Nîmes: deux étages d'arcades superposées, surmontées d'un attique composaient la façade mais contrairement à eux, son plan ne comprenait pas de galeries annulaires périphériques. Depuis le XVIII^e siècle, les quatre cinquièmes de la surface de l'amphithéâtre étaient occupés par des constructions parasites. Néanmoins, la façade de la porte principale nord-

ouest (porte du couchant) fut en grande partie conservée et le mur annulaire qui lui est directement concentrique, restitue la forme générale du monument sur la photographie aérienne. Derrière la portion de façade conservée, les structures sont encore suffisamment explicites pour nous permettre d'apprécier quel était l'aspect de l'édifice dans l'Antiquité et de restituer sans trop de doute, l'organisation spatiale des galeries intérieures.

Les parois verticales étaient bâties en opus mixtum où alternent sept rangs de moellons avec trois arases de brique. Le franchissement de ces murs était assuré par des arcs dans la composition desquels entrent pierres et briques. Le sol au rez-de-chaussée est au niveau de l'esplanade extérieure et toutes les galeries supérieures, tous les escaliers d'accès aux étages étaient en bois. Pour preuve, sont conservées dans les élévations verticales maçonneries, les vides laissés par l'encastrement des poutres. La cavea elle-même devait se composer de gradins en bois posés sur une charpente.

Forme et dimensions

L'état des vestiges ne nous permet pas d'étudier le tracé exact de l'édifice et les dimensions que nous



Fig. 8: Saint-Christoly. Vue general du chantier en 1982. Photo M. Gauthier. SRAA.

donnons, bien qu'elles soient certainement proches de la réalité antique, ne sont que des approximations:

Longueur de l'arène: 69,80 m
 Largeur de l'arène: 46,70 m
 Longueur du grand axe: 132,30 m
 Largeur du grand axe: 110,60 m

D'une capacité de 22.330 spectateurs, d'après les calculs de J.-C. Golvin, l'amphithéâtre passe pour avoir été détruit à la fin du III^e siècle.

L'îlot Saint-Christoly, arrière port de Burdigala

Le quartier Saint-Christoly est situé en plein coeur de la ville, à 80 mètres au nord de la cathédrale Saint-André. Son emplacement très proche du port antique de la cité du Haut-Empire et sa situation, au centre du castrum, édifié peu après la fin du III^e siècle, en faisaient un lieu privilégié pour tenter de comprendre comment Burdigala s'est développé au cours des premiers siècles. Les couches antiques, dont l'épaisseur totale atteint parfois six mètres, étaient submergées depuis la fin



Fig. 9: Saint-Christoly. Vue des quais de la rive droite et l'entrée de l'entrepot. Photo M. Gauthier. SRAA.

de l'Antiquité par la remontée du niveau général de la nappe d'eau. On a pu ainsi découvrir que les constructions antiques étaient fondées sur des alignements très denses de pilotis, de chêne et de pin, enfoncés dans la vase. Des canalisations à couvercles de bois encore intacts subsistaient entre les maisons. Et tout le quartier ainsi drainé, avait pu se développer de part et d'autre d'un ruisseau, la Devèze, dont les berges étaient consolidées par une double rangée de pieux. Ce quartier comprenait à la fois des habitations luxueuses (chauffage par hypocaustes, mosaïques, enduits peints, etc...) et des entrepôts approvisionnés par la rivière qui jouait le rôle d'un véritable arrière-port (Figs. 8-9).

Evolution chronologique du quartier au Haut-Empire

L'apparition d'un port sur les bords de la Devèze n'a probablement rien de fortuit. Le rôle prépondérant de la navigation fluviale, l'importance commerciale de l'axe garonnais, la présence d'un affluent de la Garonne dans une anse abritée du fleuve sont autant de raisons qui plaident en faveur de ce choix.

BURDIGALA

Peu de traces des époques antérieures à la conquête romaine sont à signaler. C'est à partir du début de notre ère que commencent les premiers aménagements notables: planchers de bois et caissons tout le long de la Devèze composent de vastes quais. Dans le courant du premier siècle, une zone d'habitat privé s'étend au détriment du secteur utilitaire.

Vers la fin du règne de Tibère, un habitat remarquable s'installe sur les premières pentes, avec des sols d'opus signinum d'une qualité très soignée, à décors de fleurons de tesselles noires, comportant au moins un tapis central de mosaïque. Les cloisons sont en torchis reposant sur des sablières de bois. Le commerce avec l'Italie apparaît à travers les nombreux fragments de mobilier arétin.

L'aménagement de l'espace se fait plus rationnel avec la mise en place d'un égout collecteur qui se déverse dans le ruisseau de la Devèze tandis que la vocation artisanale du quartier s'affirme avec l'installation probable d'ateliers de traitement du cuir ou du chanvre. A partir du II^e siècle, la mise en place d'un urbanisme de grande ampleur concerne toute la partie septentrionale du quartier, avec la construction d'un bâtiment public aménagé en plusieurs phases que les fouilleurs ont supposé être un marché pourvu d'une cour centrale à colonne intérieure.

Simultanément, au sud de la Devèze, un autre ensemble se met en place où se mêlent entrepôts et habitats qui subsistent pendant la majeure partie du III^e siècle.

Les aménagements du Bas-Empire

La construction du castrum à la fin du III^e siècle va contraindre les habitants de Burdigala, manquant d'espace à l'intérieur de la ville remparée, à gagner du terrain sur les zones marécageuses. Entrepôts, horrea, bâtiment thermal avec son prae-furnium extérieur et maisons d'habitation au confluent du Peugue et de la Devèze sont bâtis sur les remblais. Les grandes maisons de maître du II^e - III^e siècles (maison à atrium et maison à mosaïque) s'agrandissent. Le bâtiment public a été cloisonné et on a construit des pièces chauffées au nord.

Parallèlement, le détournement du ruisseau du Peugue, va entraîner l'envasement progressif du cours de la Devèze. Le lit ancien va se rétrécir considérablement pour ne plus mesurer que 2,50 m de large, mais sa profondeur était encore suffisante pour permettre la navigation de barques à

fond plat. Ce phénomène conjugué avec un relèvement général des eaux va contraindre les bordelais à construire des caissons en bois de chêne équarris aux dimensions impressionnantes, destinés à contenir des remblais qui rehaussent les berges et canalisent l'écoulement des ruisseaux. Les rives de la Devèze sont alors réaménagées en quais pour desservir les entrepôts installés de part et d'autre de son cours.

La fouille du secteur central de la Devèze a permis de donner une idée exacte du profil de la rive nord dans son état aux IV^e et V^e siècles. Elle se composait d'une succession de débarcadères en bois et de quais en pierres, sensiblement rectilignes.

Un débarcadère est attesté par des montants de chêne assemblés à mi-bois, technique reconnue pour stabiliser le soubassement des quais en zone marécageuse. Au centre, une assise de gros blocs de calcaire mêlés de fragments d'architecture réemployés, constituait une plate-forme d'appui pour les ouvrages de bois. Sous celle-ci, une deuxième rangée de pierre fut dégagée reposant elle-même sur une forêt de pieux en bois.

Il a été possible de reconstituer la technique utilisée pour surélever la berge nord du cours d'eau. Tout d'abord, une ligne de pieux fut fichée dans le lit de la rivière. Puis, l'espace existant entre l'ancienne rive et cette palissade fut comblée avec des remblais. Sur la terrasse ainsi formée, des rangées de blocs de pierres ou des caissons de bois furent disposés de manière à constituer l'ossature d'un nouveau quai. Presque tous les blocs réutilisés sont des pierres de grand appareil comportant des trous de louve, voire des fûts de colonne ou des panneaux sculptés, comme le remarquable bloc scié et réemployé représentant des chevaux marins attelés à un char dont le timon est visible entre leurs encolures. Ce détail appartenait certainement à une scène représentant un triomphe de Neptune dont le tableau central était le char divin entraîné sur la mer par un bige ou un quadrigé de chevaux marins. Cette pièce, d'une qualité exceptionnelle, devait probablement orner un temple ou un bâtiment public lié à l'activité portuaire de Bordeaux.

En face, sur la rive sud de la Devèze subsistait l'armature intacte d'un quai en bois qui était constitué de caissons montés à mi-bois qui devaient supporter un plancher. Ce système d'armature des quais fut abandonné à la fin du V^e siècle ou au début du VI^e siècle, lorsque le lit de la Devèze fut totalement envasé, et recouvert par un remblai de pierres maintenu en place par des pieux.

BURDIGALA



Fig. 10: Vue general du chantier de la Cité Judiciaire.
Photo Ch. Sireix, INAAP.



Fig. 11: Adduction d'eau avec tuyaux de chêne. Photo Ch. Sireix, INAAP.



Fig. 13: Inscription R.P.B.V. (Res Publica Vituriges Viviscorum) marquée au fer rouge sur une des poutres. Photo Ch. Sireix, INAAP.



Fig. 12: Coupe longitudinale de l'un des tuyaux (2m. x 0,22 m.). Photo Ch. Sireix, INAAP.

Ce quai donnait sur l'entrée d'un entrepôt auquel on accédait par une porte charretière de 3,20 mètres de large. Un andron (passage d'homme), dans lequel coule un caniveau, séparait l'entrepôt d'un horreum, dans lequel on a retrouvé des pièces chauffées qui servaient à sécher puis à stocker les céréales. Des lits de grains de blé brûlés recouvraient les sols de tuileau de cette bâtisse.

La cité judiciaire.

A l'occasion de la construction d'un nouveau bâtiment pour le Tribunal de Grande Instance et d'une extension de l'École de la Magistrature, un espace d'environ 3000 m² a pu être fouillé de juin 1994 à juin 1995. L'occupation la plus ancienne qui y ait été reconnue remonte au Premier âge du Fer;

BURDIGALA

quelques indices remontant à cette période étaient apparus lors de la campagne d'évaluation de 1992. Il s'agit d'un simple niveau d'empierrement au fond de la vallée du Peugue. Les pollens de céréales et de légumineuses, détectés systématiquement dans les limons argileux en contact avec ce niveau, montre que le fond de la vallée et ses versants étaient une zone de culture située non loin d'un habitat groupé (Figs. 10-13).

Cette vallée et ce versant sont à nouveau occupés au début de notre ère, entre 10 et 30. Sont alors attestés différents artisanats: des structures et des indices divers montrent le travail du fer et de métaux cuivreux, celui du cuir et une activité textile. Tout cela était au voisinage immédiat du ruisseau du Peugue dont la berge sud a pu être localisée à l'extrémité nord du chantier.

A partir de 27-30, se met en place une véritable structuration de l'espace avec la construction d'un cardo bordé d'une galerie à l'ouest. Au sommet du versant, sur le côté sud, cet axe de circulation est bordé par un quartier artisanal de sidérurgistes spécialisés, des charrons, tandis qu'en bas du versant, sont implantées des maisons de terre et de bois. Les habitations évitent le fond de la vallée, soumis aux crues répétées; y est seulement aménagée une cour entourée de murs bahuts.

Différents aménagements de bois se succèdent pour franchir le Peugue par le cardo. Vers 70, le chenal est colmaté et vraisemblablement dévié un peu plus au nord; un platelage de bois est alors installé pour franchir cette zone humide et instable. Suite à ces travaux, le quartier se réorganise: les métallurgistes disparaissent, des constructions en dur succèdent aux habitations de terre et de bois. L'une de ces constructions recouvre d'une colonnade une partie de la galerie occidentale du cardo. Ce bâtiment, dont le rez-de-chaussée avait une vocation de stockage, peut dépendre d'une domus péri-urbaine dont le corps principal se situerait plus à l'ouest, en arrière d'une vaste cour intérieure. Sur le côté nord de ce bâtiment, une petite construction abrite des cuisines dotées de deux fours domestiques et d'un évier. L'hypothèse d'une auberge a été évoquée par le fouilleur.

Le cardo subit lui aussi quelques transformations. Des caniveaux remplacent les anciens fossés. Entre 158 et 162, est mise en place une adduction d'eau potable sur le côté oriental de la chaussée; elle est formée de tuyaux de chêne, emboîtés les uns dans les autres grâce à des frettes métalliques, longs de 2 m, avec une perforation centrale, faite à la tarière d'un diamètre de 6 cms. Toutes les poutres sont

marquées au fer rouge de l'inscription R.P.B.V (Res Publica Biturigum Vivischorum).

Un fanum à Bordeaux, rue Castelnau-d'Auros.

La création d'un complexe cinématographique en 1996, rue Castelnau-d'Auros a entraîné une fouille préventive sur une superficie de 600 m². Localisé sur une faible hauteur, le site est placé sur la terrasse de graves du Mont Judaïque, à la périphérie ouest de la cité antique.

Une première installation domestique

Mis à part du matériel diffus postérieur au changement d'ère, l'occupation initiale de ce site se situe dans les années 30-50 ap. J.-C. Un habitat probablement domestique avec trois murs épierrés et deux sols en béton de tuileau a été dégagé au nord-ouest de l'emprise. Cette domus est occupée jusqu'au IIIe siècle avec quelques modifications de détail. Une seconde occupation domestique, plus arasée et postérieure au bâtiment ci-dessus (80-100), est localisée au sud de la parcelle.

Un fanum suburbain

Un petit ensemble public, miraculeusement épargné par les caves modernes, a été fouillé sur 200 m². Il est constitué de plusieurs éléments: une pièce de 5,70 m sur 5,55 m - une cella - ouverte par un seuil à l'est et qui contenait une base maçonnerie (une base de statue?); le sol est en opus spicatum composé de briquettes posées de chant. Les murs conservés en élévation sur 0,50 m à 0,70 m de hauteur, présentaient des enduits blancs à l'intérieur, rouges à l'extérieur. Les décorations des élévations trouvées dans les gravats portaient des motifs vivement colorés. La pièce ne comportait pas de galerie mais un mur d'enclos, un péribole, dont trois murs ont pu être repérés. La surface ainsi close ne pouvait être inférieure à 400 m². Un bâtiment «annexe», dont deux murs et un béton de tuileau subsistaient, est installé à l'intérieur de cette enceinte au IIe siècle (Figs. 14-17).

Le matériel céramique des couches de construction ainsi qu'une fosse interprétée comme un dépôt de fondation et comportant un vase, un oiseau et un as de Claude, proposent une date de création du bâtiment entre 41 et 60 de notre ère. L'abandon du fanum est à placer dans le dernier tiers du IIIe siècle (monnaies de Gallien, Claude II, Tétricus, céramique africaine Claire C).

La présence de statuettes en terre cuite blanche de l'Allier, dans les couches d'abandon, conforte l'at-

BURDIGALA

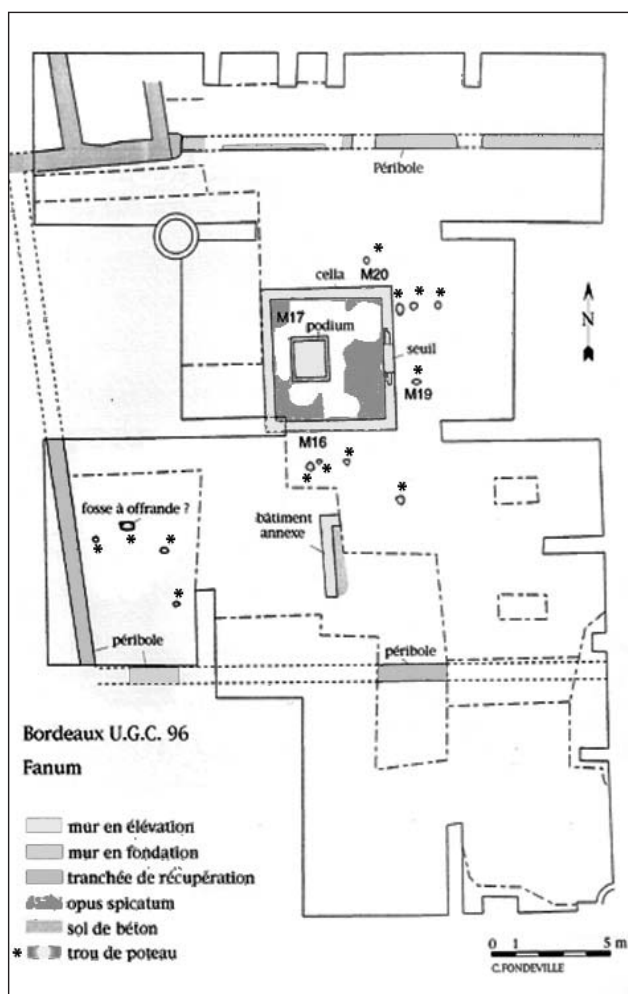


Fig. 14: Plan general du fanum suburbain, rue Castelnau-d'Auros. Relevé C. Fondeville, INRAP.

tribution cultuelle de la construction. Toutefois, on ne peut préciser à quelle divinité le fanum était dédié.

On peut essayer de rapprocher cette découverte de celle réalisée dans un secteur proche et relatée par Gabriel de Lurbe dans la Chronique bourdeoise le 21 juillet 1594; il s'agissait de trois statues en pieds, les deux premières représentant des patriciens et la troisième, identifiée comme étant une Messaline.

Une fréquentation tardive importante

Bien que partiellement arasé à la fin du III^e siècle, le secteur continue d'être fréquenté. On note, au IV^e siècle, l'installation d'un sol de mortier dans la cella, puis le creusement de grandes fosses datées du V^e siècle. L'hypothèse d'une extraction d'argile a été évoquée par le fouilleur pour expliquer ces creusements. La présence de scories métallurgiques dans les comblements l'ont amené à envisager l'existence de bas-fourneaux à proximité qui auraient été conçus avec l'argile extraite. Plus aucune trace n'est ensuite conservée jusqu'au percement de la rue réalisé en 1776.

Le site de Parunis - le Mithraeum

C'est en 1986, à l'occasion de la restructuration de l'ancien magasin Parunis, qu'une fouille de sauvetage archéologique fut réalisée cours Victor Hugo.



Fig. 15: Vue du seuil de la cella et du podium, angle est. Photo L. Martin, INRAP.

BURDIGALA

Fig. 16: Vue de la cella et du podium, angle sud. Photo L. Martin, INRAP.



Fig. 17: Vue du podium. Photo L. Martin, INRAP.



Un habitat privé suburbain d'époque flavienne

Située en périphérie au sud de la ville du Haut Empire, sur l'actuel cours Victor Hugo, la fouille a mis à jour, dans un premier temps, les vestiges d'un habitat à caractère privé, qui se développe dans l'angle nord-est du terrain. Il est orienté sensiblement nord-sud. Les vestiges fouillés représentent une faible proportion de l'ensemble qui s'étendait sous le cours Victor Hugo au nord, mais aussi à

l'ouest, à l'emplacement des caves construites à la fin du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle.

Ils se composent à l'intérieur, d'une salle principale et d'une pièce annexe et, à l'extérieur, d'une cour, d'un puits et d'un petit corridor-galerie. La salle principale, où seule l'assise du sol inférieur est conservée, a livré, sous un mortier de tuileau de 8 à 10 cm d'épaisseur, un dispositif de pilettes en terre-cuite appartenant à

BURDIGALA

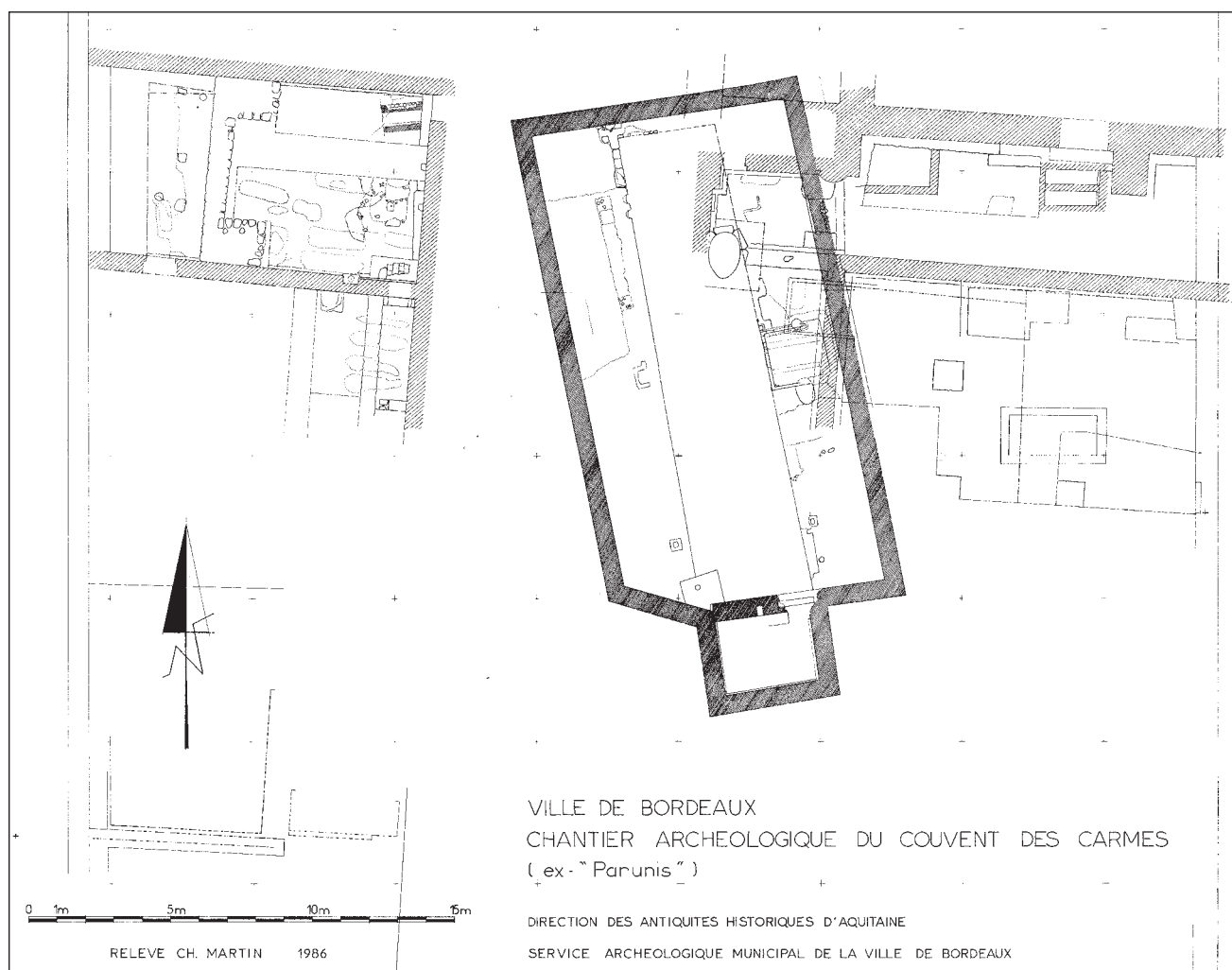


Fig. 18: Plan général du site du Parunis. Le Mithraeum de Bordeaux, s- III ap. J.C. Chantier Archeologique du Couvent des Carmes. Relevé Ch. Martin, achilede.

un hypocauste, selon un tracé qui se distingue en creux dans le sol.

Les vestiges de cet habitat appartiennent à un bâtiment à caractère privé qui pourrait être une domus de type suburbain. La construction peut être placée dans le courant du I^{er} siècle ap. J.-C., probablement dans la seconde moitié, soit sous Néron, mais plus sûrement sous les Flaviens. L'hypocauste est détruit au début du III^e siècle. Les réoccupations successives s'échelonnent entre le III^e siècle et le VI^e siècle ap. J.-C. L'abandon définitif, marqué par la récupération des matériaux (murs, charpentes, briques...) est donc largement postérieur à la création de l'enceinte de la ville.

Le Mithraeum

Le Mithraeum se trouvait au centre de l'emprise de la fouille, sous le cloître du couvent des Grands Carmes, dont les fondations ont provoqué de nombreuses perturbations. La découverte de ce sanc-

tuaire est exceptionnelle et ne doit en fait sa sauvegarde qu'au principe même de sa construction.

Il s'agit d'un bâtiment enterré. La partie du socle calcaire est décaissée sur une hauteur maximale de 2,60 m. La construction est orientée sensiblement nord-sud, suivant l'axe déjà défini par l'habitat privé pré-existant. Le bâtiment occupe une surface d'environ 200 m². Il se présente comme une construction sub-rectangulaire, flanquée d'une pièce annexe au sud. Les murs sont en opus mixtum: parements de pierres de petit appareil régularisés par des arases de briques, de part et d'autre d'un blocage avec des chaînages d'angle en moyen appareil. Sur le mur nord de la salle principale revêtu d'un enduit, figuraient des vestiges de peinture à motifs géométriques (bandes rouges et jaunes) ou symboliques (sortes de flammes dans l'axe de la nef).

La salle principale mesure extérieurement 18,40 m de long sur 10,30 m de large excepté sur son côté

BURDIGALA

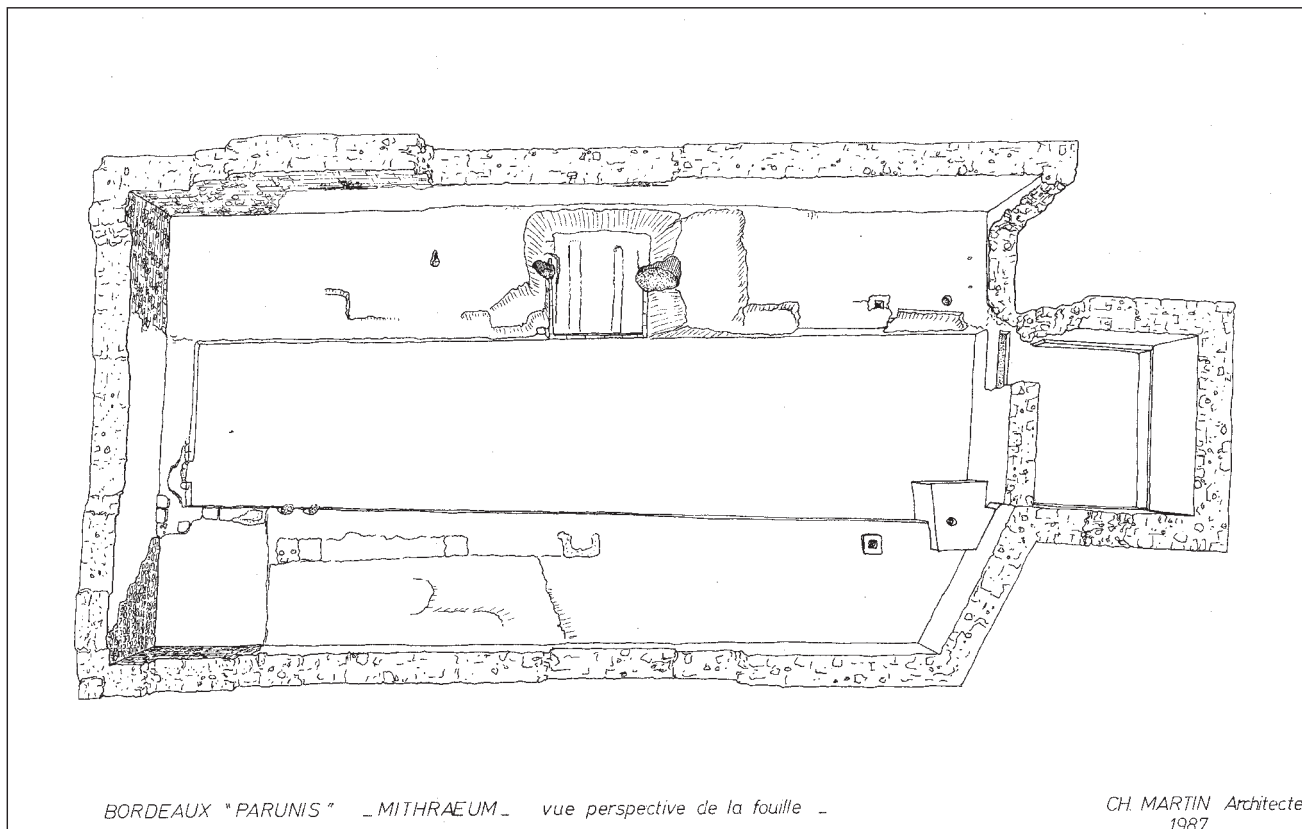


Fig. 19: Le Mithraeum. Vue perspective de la fouille. Relevé Ch. Martin, SRAA.

sud-ouest où le mur se présente en pan coupé. Elle se divise en trois parties: une nef centrale, partie la plus large (4 m) et deux banquettes latérales de largeurs irrégulières (2,50 m à 2,90), surélevées en moyenne de 0,77 m au-dessus du sol de la nef. Aucun aménagement intérieur ne subsiste. Néanmoins, les observations archéologiques permettent d'établir certaines données.

Un escalier de dix marches (dont l'arrachement se voit nettement sur l'enduit du mur) dans l'angle nord-ouest, permettait de descendre dans cette salle. Une série de supports, de section carrée, rythme les banquettes comme en témoignent les bases de deux d'entre eux encore en place (Fig. 18-19).

Trois aménagements particuliers sont à noter:

- Le centre de la banquette orientale est excavé jusqu'au niveau du sol de la nef. Des rainures disposées à angle droit, enduite de mortier, suggèrent l'existence d'une structure légère aménagée au-dessus d'un système de deux trous tronconiques. Un petit podium est édifié au sud contre la banquette occidentale et le mur de la pièce annexe.
- Deux trous de poteaux sont pratiqués en vis-à-vis sur les banquettes, au sud, à environ 1 m des murs.

- Une porte étroite (0,80 m) désaxée par rapport à la nef, ouvre au sud sur la pièce annexe.

La pièce annexe est de petites dimensions (extérieurement 4,70 x 3,30). Son sol est surélevé par rapport à celui de la nef, mais à la même hauteur que celui des banquettes. Dans un premier temps, cette pièce surélevée ne devait être qu'un simple podium sur lequel était présentée la statue mithriaque.

L'originalité du sanctuaire réside dans ses dimensions qui le classent dans la catégorie des grands Mithraea de Gaule romaine. Sa conception n'est pas originale mais reprend des données caractéristiques:

- Le bâtiment est presque complètement enterré. Une division tripartite de l'espace est soulignée par la présence de piliers sur les banquettes et reprise au niveau du plafond.
- Il comprend une sorte de niche surélevée au fond de la nef; une disposition similaire existe dans de nombreux sanctuaires: en Allemagne (Koenigshoffen, Wiesbaden, Trier), en Alsace (Biesheim), en Italie (Ostie), en Grande-Bretagne (en forme d'hémicycle à Londres).

BURDIGALA



Fig. 20: Autel léontocéphale du mithraeum, 1^{er} decennie du III^e siècle ap. J.-C. Calcaire. H: 1,05 m. Musee d'Aquitaine. Photo P. Cambra, SRAA.

- Dans ce sanctuaire, le culte de Mithra n'est associé à celui d'aucune autre divinité. Le Mithraeum a été conçu dès le départ comme tel, il ne s'intègre pas dans une construction pre-existante, comme c'est parfois le cas ailleurs.

Nous ne possédons aucun éléments chronologique significatif pour dater la construction du bâtiment. Cependant, un lot de monnaies, trouvé dans la pièce annexe sous la plinthe, marquant le niveau du sol disparu, atteste une occupation de la seconde moitié du III^e siècle. Après une première phase de destruction au cours de laquelle les sols des banquettes sont arrachés, le Mithraeum est réoccupé durant la première moitié du IV^e siècle, pour être détruit dans le courant de la seconde moitié de ce même siècle. Tous les matériaux périssables (bois) ou réutilisables (briques, tuiles...) sont systématiquement récupérés à l'exception du bas des

murs et des statues. Toutefois, l'absence de taurochtone conduit à supposer qu'il a pu être dérobé, ou réduit à l'état fragmentaire puis dispersé.

Ces indices confrontés à l'étude stylistique des sculptures, permettent de supposer qu'il s'agit d'un Mithraeum relativement précoce, construit au début du III^e siècle ap. J.-C., et démoli un siècle après.

La statuaire (Fig. 20)

Entièrement liée au culte de Mithra, elle était disséminée à l'intérieur du sanctuaire. Tous les éléments se trouvaient basculés dans une même couche de destruction formée d'enduits désagrégés. Le léontocéphale a été découvert, brisé en deux parties, avec tous les autels votifs dans la pièce annexe.

La représentation de la naissance de Mithra gisait dans la nef centrale, au sud, au pied du petit podium aménagé contre la banquette ouest et le mur de la pièce annexe. Cautés et Cautopatès, les statues des deux porte-flambeaux, ont été exhumés incomplets dans l'angle nord-ouest de la nef principale.

La représentation rituelle et habituelle de Mithra terrassant le taureau ne figure pas parmi les découvertes.

Bordeaux à l'époque chrétienne

Les différentes fouilles menées à Bordeaux durant ces dix dernières années font ressortir un maintien constant de la civilisation antique du IV^e au VI^e siècle. Aucune véritable rupture ne peut être enregistrée avant le VI^e siècle. Partout les niveaux archéologiques de ces époques sont présents et ont livré du mobilier riche et abondant, notamment des milliers de tessons de dérivée de sigillée paléochrétienne A. Quelques fragments de sigillée claire africaine, d'amphores orientales témoignent de la continuité d'échanges lointains jusqu'à la fin du VI^e siècle. Les habitats, notamment à Saint-Christoly sont typiquement romains: mosaïques, sols de tuileau, chapiteaux etc... et ce, jusqu'à une époque très tardive. Dans le même temps, le christianisme s'installe dans le castrum au plus tard au milieu du VI^e siècle. Les fouilles de Notre-Dame de la Place (1983), ont montré la mise en place de l'un de ces édifices paléochrétiens (Saint-Marie d'après Fortunat) construit entre 560 et 580 après J.-C. Mais c'est le site de Saint-Seurin qui nous permet de saisir au mieux les transformations des mentalités de la population bordelaise.

BURDIGALA



Fig. 21: Dedicatoire d'une des cinq fontaines ou réservoirs, dédiées par le praetor (maire) C. Iulius Secundus avec une donation testamentaire de deux millions de sexterces. Milieu du 1er siècle. Musée d'Aquitaine.

Le Musée d'Aquitaine de Bordeaux

Le musée d'Aquitaine présente l'histoire de Bordeaux et sa région de la préhistoire au XXe siècle. Ses collections, issues de plusieurs musées et dépôts qui se sont succédés depuis le XVIIIe siècle, ont été réunies en 1960 pour former un musée d'histoire, d'archéologie et d'ethnographie régionale qui prit le nom de musée d'Aquitaine en 1963. Situé au coeur de la ville, il occupe depuis 1987 les locaux de l'ancienne faculté des lettres et des sciences construite à la fin du XIXe siècle sur l'emplacement du couvent des Feuillants où Michel de Montaigne fut enterré en 1592. Depuis sa création, le musée propose des expositions temporaires prestigieuses destinées à faire découvrir au grand public aussi bien le passé de la région que certaines grandes civilisations du monde. Un espace ouvert en l'an 2000, consacré à des expositions/dossiers, a pour ambition de faire du musée un lieu d'exploration des idées en rapport avec l'histoire et l'actualité.

Les collections

Les collections, exposées sur 5000 mètres carrés, sont présentées selon un parcours chronologique

et thématique: les temps préhistoriques, la période gallo-romaine, le Moyen Âge, les temps modernes, l'époque contemporaine et les cultures du monde. Elles privilégient, selon les cas, la métropole, le Bordelais ou les différents départements de l'Aquitaine.

La période gallo-romaine

Burdigala, petite cité des Bituriges Vivisques, devint la capitale de la province romaine d'Aquitaine à partir du IIIe siècle ap. J.-C. De nombreux vestiges rappellent ses édifices monumentaux, sa prospérité, sa vie quotidienne et ses religions sous l'Empire.

Présentée de façon thématique, la visite débute par une salle consacrée à la période protohistorique où sont évoqués différents aspects de la vie quotidienne en Aquitaine: rites funéraires, artisanat, commerce et importations et les indices prouvant la romanisation.

La salle suivante expose de façon spectaculaire l'ampleur et la richesse architecturale de Burdigala reconstituées grâce aux collections anciennes réunies dès le XVIe siècle ou issues de

BURDIGALA

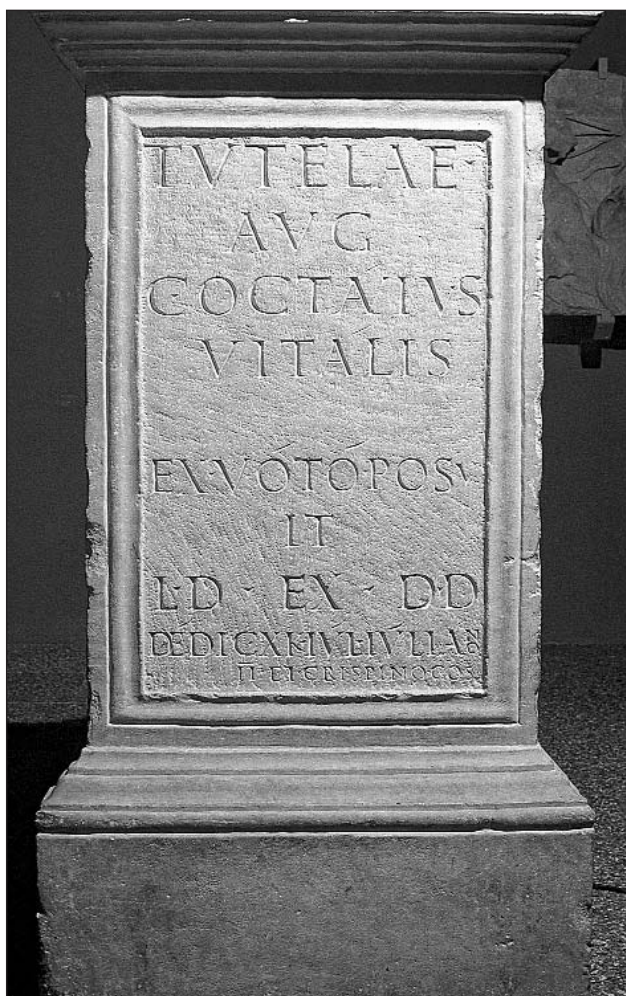


Fig 22: Grand autel à la Tutelle Auguste dédié par C. Octalius Vitalis amb datation consulaire précise à dix jours des kalendae de juillet, l'année des consuls (Ap. Claudius) Iulianus II et (C. Bruttius) Crispinus, c'est à dire le jour 20 de juin de l'année 224 ap. J.-C. Musée d'Aquitanie.

fouilles récentes locales. Plus de 400 éléments de décor d'architecture en calcaire local qui ont fait partie de monuments publics ou funéraires du Haut-Empire y sont présentés. Certains de ces vestiges lapidaires ont été extraits du rempart du Bas-Empire; érigé à la fin du IIIe siècle, comme la plupart des 233 inscriptions latines qui constituent une des plus importantes séries des musées provinciaux de l'ancienne Gaule: il s'agit essentiellement d'inscriptions funéraires. Le groupe des inscriptions publiques est tout aussi intéressant, avec, au tout premier plan: l'autel «A Auguste et au génie de la cité des Bituriges Vivisques»; le grand autel à la Tutelle daté de 224; une stèle exceptionnelle représentant la seule dédicace honorifique en latin gravée dans le monde romain pour Gordien Ier en 238; les grandes pierres inscrites qui ornaient les fontaines offertes par C. Julius Secundus à sa ville,

dont il fut le maire (praetor) vers le milieu du Ier siècle; l'autel dédié en 237 à la Tutelle par le breton (de Grande-Bretagne) M. Aurelius Lunaris (figs. 21-23).

C'est aussi de l'enceinte du Bas-Empire que proviennent la plupart des fragments de sculpture et les stèles funéraires dont l'imposante série permet d'illustrer bien des aspects de la civilisation gallo-romaine régionale; une des oeuvres les plus réussies est certainement le monument funéraire du sculpteur Amabilis exerçant son art sur un des chapiteaux de sa propre tombe. La sculpture gallo-romaine est aussi illustrée par des personnages en toge, par la représentation de Cautès et Cautopatès, compagnons de Mithra provenant du mithraeum de Bordeaux et par l'Hercule de Bordeaux du IIe siècle après J.-C., le plus grand bronze subsistant de cette époque.

Parmi les acquisitions d'oeuvres non bordelaises, il faut signaler le dieu tricéphale de Condat (Dordogne), sculpté à l'époque impériale mais d'inspiration pré-romaine, le Mercure de Monbazillac (Dordogne), le groupe de marbre représentant Diane Chasseresse qui provient de Saint-Georges de Montagne (Gironde), et tout récemment le Jupiter de Mézin (Lot-et-Garonne) acquis au printemps 2002.

Ces pièces de tout premier ordre voisinent avec plusieurs centaines d'objets mobiliers de la vie quotidienne consistant surtout en pièces usuelles qui témoignent de l'évolution du mode de vie des Bituriges Vivisques, de la vie intellectuelle, des rites funéraires et religieux. La section antique recèle aussi de magnifiques sols de mosaïque prélevés dans les villae et les édifices religieux des premiers temps chrétiens à Bordeaux.

La dernière salle de ce parcours dans l'Antiquité bordelaise est consacrée à la période paléochrétienne; elle témoigne de l'exceptionnelle richesse des vestiges de cette époque de transition qui vit naître les premières paroisses.

Les collections de référence, rapportées le plus souvent par des collectionneurs bordelais (Egypte antique, pharaonique et copte; Grèce antique) s'ajoutent à ce fonds très important. Parmi elles, il faut aussi citer une partie de la collection Campana, don de l'Etat sur ordre de Napoléon III aux divers musées de Province, qui propose les exemples les plus représentatifs de statuettes et de vases grecs.

BURDIGALA

*Fig 23: Hercule de Bordeaux.
Sculpture en bronze du IIe
siècle après J.-C. Musée
d'Aquitaine.*



BURDIGALA

Bibliografia

Les textes et auteurs classiques

Ausone, XIX, Ordo Urbium Nobilium, p. 145-148 (vers 380-390), éd. C. Schenkl, (M.G.H.a.a., V, 2, p. 103):

Trad. R. Etienne, *Histoire de l'Aquitaine, Documents*. (sous la direction de Ch. Higounet), Toulouse, 1973, p. 49.

Ausone, De heredolio, XII, 2, p. 29-30, Schenkl, p. 35.

Ausone, Idyllia, XII, 2.

Claudien, In Rufinum, II, 113-114, éd. TH. Birt, M.G.H.a.a., X, p. 38.

Eutrope, Brev., IX, 10. éd. H. Droysen, 1978.

Fortunat, X, 19, 3-4, éd. F. Léo, M.G.H. a. a., IV, 1, p. 251.

Paulin de Nole, Ep., XXV, 129-130, éd. Schenkl, p. 194.

Pline l'Ancien, Histoire Naturelles, livre XIV, traduction J. André, coll. des Universités de France, 1958.

Pline l'Ancien, Histoire Naturelles, IV, 19 (33) p. 108-109.

Pline l'Ancien, Histoire Naturelles, XXXIV, p. 162.

Ptolémé, II, 7, 7. (édit. Mueller)

Strabon, IV, 2, 1.

Le Bréviaire de Festus, Ed. J. W. Eadie, Londres, 1967, p. 50.

Sidoine Apollinaire, IX, 13, 2, 21-23, éd. C. Luetjohann, M.G.H.a.a., VIII, p.163.

Tacite, Annales, II, 23.

Zosime, II, 34.

Les textes et auteurs chrétiens

Conciles gaulois du IV^e siècle, Ed. J. Gaudemet, Paris, 1977 (sources chrétiennes, n° 241), p. 60.

Paulin de Pella, Eucharistique, 44-47 (en 459 ap. J.-C.), ed. C.S.E.L., XVI, p. 293:

Historiographie

Baurein (Abbé), *Recherches sur la ville de Bordeaux* (mémoires essais et dissertations, 1784-1786), avec une introduction de G. Méran; elles forment le t.IV de:

BAUAEIN (Abbé), *Variétés bordelaises*, Bordeaux, 2^e éd. Méram et Castelnau d'Essénault, 1876, p. 298-328..

Bernadau (P.), *Histoire de Bordeaux contenant la continuation des dernières histoires de cette ville depuis 1675 jusqu'en 1839*. Bordeaux, Castillon, 1840.

Braquehay (Ch.), Sarcophages de la fin du Ve siècle à Bordeaux, Bulletin et Mémoires de la Société Archéologique de Bordeaux, I, 1874, p. 91-101 et pl. IX.

De Lurbe (G.), *Discours sur les antiquités trouvées près le Prieuré S. Martin les Bourdeus en Juillet 1594*, Bordeaux, 1595, fol. 52.

Dom Devienne, *Histoire de la ville de Bordeaux, seconde et troisième partie contenant l'histoire de l'Eglise de Bordeaux et les mœurs et coutumes des Bordelais*. Bordeaux, 1862.

Courteault (P.), Etat des découvertes archéologiques faites à Bordeaux de 1440 à 1812, manuscrit inédit du Baron de Caila, Etat par ordre chronologique des découvertes des pierres sépulcrales, inscriptions, autels, statues, cippes et autres monuments pour servir à l'histoire de la ville de Bordeaux, Bulletin et Mémoires de la Société Archéologique de Bordeaux, 38, 1920, p. 51-131.

Cirot de La Ville (Abbé), *Origines chrétiennes de Bordeaux ou histoire et description de l'église Saint-Seurin*, Bordeaux, 1867.

Jouannet (F.), Notice sur l'Antiquité de Bordeaux. De quelques fouilles faites dans un cimetière près de Bordeaux, Ruche d'Aquitaine, II, 1818, pp. 234, 275, 318, 323-325, 347.

Jouannet (F.), Statistique du département de la Gironde, Histoire et topographie, t. I, 1837; rééd. Res Universis, Paris, 1992, 3 vol.

Jullian (C.), *Inscriptions Romaines de Bordeaux*, 2 vol., Bordeaux, 1887-1890.

Jullian (C.), *Ausone et Bordeaux. Etude sur les derniers temps de la Gaule romaine*, Bordeaux, 1893.

Jullian (C.), *Histoire de Bordeaux depuis les origines jusqu'en 1895*, Bordeaux, 1895.

Mensignac (C. de), Emplacement de la Ville Romaine de Bordeaux du 1^{er} à la fin du III^e siècle ap. J.-C., Bulletin et Mémoires de la Société Archéologique de Bordeaux, 7, 1880, p. 102-111, plan.

Mensignac (C. de), Notice sur le cimetière gallo-romain du cours Pasteur à Bordeaux, Bulletin et Mémoires de la

BURDIGALA

Société Archéologique de Bordeaux, 1902, 23, p. 289-313.

Tillet, *Chroniques historiques et politiques de la ville et cité de Bordeaux*, s.l.n.d. (sans doute Bordeaux, 1718, d'après Jullian 1890, p. 706).

Venuti (abbé), *Dissertation sur les anciens monuments de la ville de Bordeaux*, Bordeaux, 1754.

Vinet (E.), *Discours sur l'antiquité de Bourdeaus et de Bourg, présenté au roi Charles neuvième, le treizième jour du mois d'avril, l'an mille cinq cent soixante cinq*. Bordeaux, 1574, éd. Bordeaux, 1860.

Vinet (E.), *Ausonii Burdigalensis...cuncta ad varia vetera novaque exemplaria emendata commentatrice illustrata*. Bordeaux, 1580.

Histoire et archéologie de la ville

Ouvrages et articles généraux

Revue Gallia, en particulier Informations Archéologiques-Circonscription d'Aquitaine, années 1943 à 2000.

Bulletin et mémoires de la Société Archéologique de Bordeaux, années 1873-2000.

Bilan Scientifique du Service Régional de l'Archéologie, Direction Régionale des Affaires culturelles Aquitaine, Ministère de la Culture et de la Communication, direction du Patrimoine, sous-direction de l'Archéologie, années 1991-2000.

Barraud (D.), Bordeaux retrouve son passé. *Archéologia*, 192-193, 1984, p. 59-73.

Barraud (D.), Archéologie et urbanisme bordelais. Caisse nationale des monuments historiques et des sites, archéologie et projet urbain, (catalogue d'exposition), Paris, 1985, p. 137-138.

Barraud (D.), Debord (P.), Gauthier (M.), Bordeaux Saint-Christoly, sauvetage archéologique et histoire urbaine, Bordeaux, 1985 (diapositives commentées).

Barraud (D., dir.), Le site de la France, origines et évolution topographique de Bordeaux antique, *Aquitania*, 6, 1988, p. 3-59.

Barraud (D.) dir., Origine et développement topographique des agglomérations: Angoulême, Bordeaux, Périgueux, Poitiers, Saintes, in Fédération Aquitania, Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule: histoire et archéologie. (Actes du deuxième colloque Aquitania: 13-15 septembre 1990),

Bordeaux, suppl. *Aquitania*, 6, 1990, p. 199-210.

Barraud (D.), Gaidon (M.-A.), Bordeaux, Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule: histoire et archéologie. (Actes du deuxième colloque Aquitania: 13-15 septembre 1990), Bordeaux, suppl. *Aquitania*, 6, 1990, p. 43-47.

Barraud (D.) et Régaldo-Saint-Blancard (P.), Aquitaine: recherches récentes de Burdigala à Bordeaux, *Archéologia*, mai 2000, n° 367, p. 24-35, ill.

Barrière (P. et Cl.), Bordeaux dans la toponymie et la topographie aquitaine, *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, janv.-mars 1953, 1, p. 5-20, cartes et bibliogr..

Berthault (F.), Aux origines du vignoble bordelais: il y a 2000 ans, le vin à Bordeaux. Bordeaux, éd. Féret, 2000, 125 p., ill.

Bistaudeau (P.), Les domaines d'Ausone, *Revue Archéologique de Bordeaux*, 70, 1974-1975, p. 101-118, ill.

Coupry (J.) et Gauthier (M.), Sous les Allées de Tourny: sauvetage archéologique à Bordeaux, *Archéologia*, n° 47, Juin 1972, p. 8-17.

Debord (P.), Etienne (R.), Gauthier (M.), Mayet (F.), Du nouveau sur Bordeaux antique, Actes du 104^{ème} congrès national des sociétés savantes, Bordeaux, 1979, Paris 1981, p. 165-178.

Debord (P.), Gauthier (M.), Bordeaux: la fouille de l'îlot Saint-Christoly, *Archéologia*, n° 158, 1984, p. 36-39.

Desgraves (L.), *Evocation du Vieux Bordeaux*, 1960, Bordeaux, 448 pages.

Duval (P.-M.), Les peuples de l'Aquitaine d'après la liste de Pline, *Revue Philologie*, XXIX, 1955, p. 213-227.

Etienne (R.), *Bordeaux antique*, Bordeaux, 1962 (Histoire de Bordeaux, t. 1, C. Higounet dir.), 386 pages, cartes, ill.

Etienne (R.), Ausone, humaniste Aquitain, Bordeaux, 1986, p. 1-43.

Etienne (R.), Ausone et le vin, En passant par l'Aquitaine, Bordeaux, 1995, p. 571-577.

Gaidon (M.-A.), Sous un couvent des Carmes... un mithraeum, *Archéologia*, 219, 1986, p. 44-51.

Gaidon (M.-A.), Sanctuaires de Mithra en Gaule, dans De Lascaux au Grand Louvre, Ch. Goudineau et J. Guilaine dir., éd. Errance, Paris, 1989, p. 516-519.

Gauthier (M.), Bordeaux, in *Archéologie urbaine: actes du*

BURDIGALA

colloque international de Tours, nov. 1980, Paris: AFAN, 1982, p. 83-93 et fig. p. 369.

Jullian (C.), Histoire de Bordeaux, depuis les origines jusqu'en 1895, Bordeaux, ed. Féret, 1895, 804 pages, I, période gallo-romaine, p. 1-99.

Jullian (C.), *Ausone et Bordeaux*, Paris Bordeaux, 1893.

Maurin (L.), Bost (J.-P.), Roddaz (J.-M.) dir, Les racines de l'Aquitaine: 20 siècles d'histoire d'une région vers 1000 avant J.-C. vers 1000 après J.-C., *Centre Ch. Higounet: Centre P. Paris*, 1992, 427 pages, ill.

Santrot (J.) et Frugier (D.), Sarcophage en plomb ouvragé découvert à Cenon (Gironde), *Gallia*, 40, 1982, p. 270-286, ill.

Sireix (C. dir.), Les fouilles de la place des Grands-Hommes à Bordeaux, Pages d'Archéologie et d'Histoire Girondines, 1997, 3, 143 pages., ill.

Fouilles et recherches archéologiques récentes

Bordeaux: l'occupation protohistorique

Barraud (D., dir.), Le site de la France, origines et évolution topographique de Bordeaux antique, *Aquitania*, 6, 1988, p. 3-59.

Bouchon (M.), *Revue Archéologique de Bordeaux*, 39, 1920-1921, p. XXXVII.

Sireix (C. dir.), Les fouilles de la place des Grands-Hommes à Bordeaux, Pages d'Archéologie et d'Histoire Girondines, 1997, 3, 143 p., ill.

Bordeaux: la ville augustéenne

Barraud (D.), Chronique d'archéologie bordelaise: Ilôt Saint-Christoly, rue Fondaudège, Place de la Victoire, rue du Cancéra, rue Ségalier, rue des Frères Bonie, place Gambetta, *Revue Archéologique de Bordeaux*, 75, 1984, p. 3-7.

Barraud (D.), Chronique d'Archéologie bordelaise, Place Gambetta, rue des Frères Bonie, rue de Lalande, *Revue Archéologique de Bordeaux*, 76, 1985, p. 5-8, ill.

Coupry (J.), Bordeaux: Fouilles des allées d'Orléans, *Informations archéologiques-Circonscription Aquitaine*, *Gallia*, 21, 1963, p. 64.

Gaidon (M.-A.), Chronique d'archéologie bordelaise: la clinique Tourny, «Les Bons Livres» 60-70, rue du Palais Gallien, rue Jean-Jacques Bel, rue du Loup, rue du Cerf-Volant, rue des Palanques, *Revue Archéologique de Bordeaux*, 78, 1987, p. 3-6.

Gauthier (M.), Bordeaux: Ilôt Saint-Christoly, *Informations archéologiques-Circonscription Aquitaine*, *Gallia*, 41, 1983, p. 450-455.

Jouannet (F.), Fouilles de la place Fondaudège et de la rue Lafaurie-Monbadon, *Actes de l'Académie de Bordeaux*, 1831, p. 126.

Mensignac (C. de), Emplacement de la ville romaine de Bordeaux du Ier à la fin du IIIe s. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 7, 1880, p. 99.

Sireix (Ch.), Le chantier des Grands-Hommes. *Archéologie en Aquitaine*, 7, 1988, p. 34-36.

Bordeaux sous le Haut-Empire

Barraud (D.), Chronique d'archéologie bordelaise 1982-1983. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 74, 1983, p. 9-18.

Barraud (D.), Fouilles de sauvetage place Pey-Berland, rue Porte-Dijéaux (ancien immeuble du journal «la France»), place de la Victoire. *Archéologie en Aquitaine*, 2, 1983, p. 20-30.

Barraud (D.), Chronique d'archéologie bordelaise: Ilôt Saint-Christoly, rue Fondaudège, Place de la Victoire, rue du Cancéra, rue Ségalier, rue des Frères Bonie, place Gambetta, *Revue Archéologique de Bordeaux*, 75, 1984, p. 3-7.

Barraud (D.), Bordeaux: rue des Frères Bonie. *Bulletin de liaison et d'Information, Direction régionale des antiquités historiques*, Bordeaux, 1985, n°3, p. 32-35.

Barraud (D.), Les fouilles de la Place de la Victoire à Bordeaux, *Revue Archéologique de Bordeaux*, 79, 1988, p. 63-76, ill.

Barraud (D.), Chantier Camille Jullian, principale découvertes, *Revue Archéologique de Bordeaux*, 81, 1990, p. 7-10, fig.

Bertrand-Desbrunais (J.-B.), Gaidon (M.-A.), Nacfer (M.-N.), Bordeaux: rue du Loup et rue du Cerf-Volant; rue de Cheverus; Clinique Tourny, 54, rue Huguerie; «Les Bons Livres», 66-70, rue du Palais-Gallien; Centre National d'Art Dramatique, 3-5, place Renaudel; *Archéologie en Aquitaine*, 6, 1987, p. 30-38.

Caillabet-Duloum (G.), Les nécropoles gallo-romaines de Bordeaux sous le Haut Empire: types de sépultures et inventaire du mobilier funéraire. Catalogue du mobilier funéraire de la nécropole de Terre-Nègre, de la nécropole de l'enclos des Chartreux, de la nécropole de la rue Planterose et de la nécropole du cours Pasteur conservé au Musée d'Aquitaine de Bordeaux. Mémoire de maîtrise sous la direction de Louis Maurin, Université

BURDIGALA

de Bordeaux III, U.F.R. d'Histoire de l'Art et d'Archéologie, 1999, 3 vol., 90, 32, 310 pages, biblio. annexes, ill., catalogue.

Coupry (J.), Bordeaux: rue Saint-François, rue des Augustins, fouilles du Palais Gallien, Informations archéologiques-Circonscription Aquitaine, Gallia, 23, 1965, p. 413-415.

Coupry (J.), Bordeaux: Fouilles des allées de Tourny. Informations archéologiques-Circonscription Aquitaine, Gallia, 31, 1973, p. 451.

Coupry (J.), Fouilles de l'Îlot Saint-Christoly, Informations archéologiques-Circonscription Aquitaine, Gallia, 33, 1975, p. 461-465, fig. 1-7.

Coupry (J.), Gauthier (M.), Fouilles de l'Immeuble de la Caisse d'Épargne, rue du Château d'eau, Îlot Saint-Christoly, Informations archéologiques-Circonscription Aquitaine, Gallia, 35, 1977, p. 449.

Coupry (J.), Informations archéologiques-Circonscription Aquitaine, Gallia, 37, 1979, p. 495-496.

Debord (P.), Gauthier (M.) dir., Fouilles de sauvetage; 20 cours Pasteur, Ilot Saint-Christoly, Place de la Victoire. Archéologie en Aquitaine, 1, 1982, p. 13-21.

Gaidon (M.-A.), Bordeaux: rue des Trois-Conils, Bordeaux-Mériadeck, Bordeaux-Clinique Tourny, Bordeaux-Parunis, Chronique d'archéologie bordelaise 1986, Revue

Archéologique de Bordeaux, 77, 1986, p. 5-20.

Gaidon (M.-A.), Bordeaux: Mériadeck, 54, rue Huguerie (Clinique Tourny), rue des Trois-Conils, Archéologie en Aquitaine, 5, 1986, p. 22-23, p. 28.

Gaidon (M.-A.), Bordeaux: Parunis, Archéologie en Aquitaine, 5, 1986, p. 23-27.

Gaidon (M.-A.), Bordeaux: la clinique Tourny, 54, rue Huguerie; «Les Bons Livres», 60-70, rue du Palais Gallien; Centre dramatique National place Renaudel; rue Jean-Jacques Bel; rue du Loup, rue du Cerf-Volant; rue des Palanques, Chronique d'archéologie bordelaise 1987, Revue Archéologique de Bordeaux, 78, 1987, p. 3-16.

Gaidon (M.-A.), Bizot (B.), Sireix (Ch.), Bordeaux: place Canteloup, Chronique d'archéologie bordelaise 1988, Revue Archéologique de Bordeaux, 79, 1988, p. 5-13.

Garmy (P.), Bordeaux: 10, rue Porte-Dijéaux, rue des Frères Bonie, Îlot Saint-Christoly, 17, place Pey-Berland, Informations archéologiques-Circonscription Aquitaine, Gallia, 43, 1985, p. 225-229.

Garmy (P.) et Barraud (D.), Bordeaux: Rue des Frères Bonie; Mériadeck; Parunis; Rue des Trois Conils, Informations archéologiques-Circonscription Aquitaine, Gallia, 45, 1987-1988, p. 103-108.

Gauthier (M.), Bordeaux: 17, place Pey-Berland, Eglise Saint-Seurin, rue du Château d'eau, rue Georges Bonnac, place de la République, Îlot Saint-Christoly, Informations archéologiques-Circonscription Aquitaine, Gallia, 39, 1981, p. 473-476.

Martin (L.), Bordeaux, rue Castelnau d'Auros, Bilan Scientifique de la Région Aquitaine, 1996, Service Régional de l'Archéologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles Aquitaine, p. 55.

Maurin (L.), Fouilles de la place Camille Jullian. Habitat antique, Archéologie en Aquitaine, 8, 1989-1990, p. 40-42.

Régaldo Saint-Blancard (P.), Rue de Cursol/impasse Caillabet (ancien B.E.C de Bordeaux), Revue Archéologique de Bordeaux, 88, 1998, p. 16-17.

Régaldo Saint-Blancard (P.) et Mille (P.), Hôpital Saint-André-colonne 5, Revue Archéologique de Bordeaux, 88, 1998, p. 20-21.

Sireix (Ch.), Bordeaux, Hôtel de Saige, Bilan Scientifique de la Région Aquitaine, 1999, Service Régional de l'Archéologie Direction Régionale des Affaires Culturelles Aquitaine, p. 46.

Bordeaux pendant l'Antiquité Tardive

Barraud (D.), Sauvetage archéologique d'une église du VI^e siècle à Bordeaux, Bulletin de liaison de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, 1983, 7, p. 65-72.

Barraud (D.), Bordeaux, église Notre-Dame-de-la-Place, in *Les premiers monuments chrétiens de la France*, Atlas Archéologiques de la France, 2, Sud-ouest et Centre, Paris, Picard, 1996, p. 31-34.

Barraud (D.) et Maurin (L.), Bordeaux au Bas-Empire. De la ville païenne à la ville chrétienne (III^e-VI^e siècles). Aquitania, 1996, 14, p. 35-53, cartes.

Bergeret (A.), et Nacfer (M.-N.), Le cimetière carolingien de la Gare Citram à Bordeaux, Revue Archéologique de Bordeaux, 90, 1999, p. 47-57.

Bonissent (D.), L'occupation antique du Lycée Montaigne à Bordeaux, Revue Archéologique de Bordeaux, 86, 1995, p. 35-39.

Chastagnol (A.), Le diocèse civil d'Aquitaine au Bas-Empire, Bulletin de la Société Archéologique Française, 1970, p. 272-292.

BURDIGALA

Coupry (J.), Premiers temps chrétiens, fouilles des Allées de Tourny, Informations archéologiques-Circonscription Aquitaine, Gallia, 31, 2, 1973, p. 451-452

Crochet (H.) et Nony (D.), Le sanctuaire paléochrétien de la rue Arnaud Miqueu à Bordeaux, Revue des Musées de Bordeaux, 1969, p. 14-18, ill.

Debord (P.), Gauthier (M.) dir., Fouilles de sauvetage: Eglise Saint-Seurin. Archéologie en Aquitaine, 1, 1982, p. 22-23.

Février (P.-A.), Le site de Bordeaux, in *Premiers temps chrétiens en Gaule méridionale: Antiquité Tardive et Haut Moyen Age (III^e-VIII^e siècles)*, (catalogue d'exposition sous la direction de F. Leyge), Lyon, 1986, p. 44-47.

Guyon (J.), Boissavit-Camus (B.), Souilhac (V.), Le paysage urbain de l'antiquité tardive (IV^e -VI^e s.) d'après les textes et l'archéologie, Aquitania, 14, 1996, p. 9-18.

Guyon (J.), Boissavit-Camus (B.), Souilhac (V.), Topographie chrétienne des agglomérations, in *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule: histoire et archéologie*. (Deuxième colloque Aquitania: 13-15 septembre 1990), Bordeaux, suppl. Aquitania, 6, 1990, p. 391-430.

Maille (Marquise de), Recherches sur les origines chrétiennes de Bordeaux, Paris, A& J. Picard, 1960, 381 pages, ill., bibliogr.

Maurin (L.), Province ecclésiastique de Bordeaux, in *Collection Topographie Chrétienne des Cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle*, Paris, éd. De Boccard, 10, 1998, 109 pages.

Méthodologie

Barraud (D.) et Geneste (J.-M.), Bilan et orientation de la recherche archéologique en Aquitaine en 1996. Travaux et recherches en Gironde. Revue archéologique de Bordeaux, 87, 1996, p. 3-28. (plusieurs rapports de fouilles écrits par différents auteurs).

Régaldo-Saint Blancard (P.), Cahier des charges scientifiques pour une opération préventive sur les parcs souterrains de Bordeaux: Cours du Chapeau Rouge et place Jean-Jaurès, Place de la Bourse et rue Saint-Rémi, Quai des Salinières, Revue Archéologique de Bordeaux, 91, 2000, Annexe III, p. 88-97.

Culture matérielle

Amiel (C.) et Berthault (F.), Les amphores du Bas-Empire et de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la France. Apport à l'étude du commerce à grande distance pendant l'antiquité, in: La civilisation urbaine de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule, Aquitania, 14, 1996, p. 255-263.

Bats (J.-M.), Fouilles des allées de Tourny. La céramique campanienne, Aquitania, 3, 1985, p. 27-31.

Berthault (F.), Amphore à fond plat et vignoble à Bordeaux au 1^{er} siècle de notre ère, Aquitania, 6, 1988, p. 157-167.

Berthault (F.), Le commerce du vin à Bordeaux au 1^{er} siècle avant notre ère, Revue Archéologique de Narbonnaise, 22, 1989, p. 89-97.

Berthault (F.), Le vin et la vigne dans le Bordelais aux I^{er} siècle avant J.-C. et I^{er} siècle ap. J.-C., in Archéologie de la vigne et du vin en Gaule et dans les provinces voisines, Chevallier R. (dir.), Actes du Colloque de Paris, 28 et 29 mai 1988, Caesarodunum, 24, Paris, 1990, éd. De Boccard, p. 25-30.

Berthault (F.), La mention ACET sur une amphore Pascual 1, Aquitania, 16, 1990, p. 195-197.

Berthault (F.), Production d'amphores dans la région bordelaise, in: Laubenheimer F. (dir.), Les amphores en Gaule. Production et circulation. (Metz, 1990), Paris, 1992, p. 93-100.

Berthault (F.), Les amphores de Bordeaux: contributions à l'histoire des relations commerciales de Burdigala pendant l'Antiquité, dans Actes du Congrès d'études régionales tenu à Bordeaux en avril 1997. vol. II: Bordeaux, porte océane. Bordeaux, Fédération Historique du Sud-Ouest, 1998, p. 85-96.

Berthault (F.), Vin et vignoble dans le Sud-Ouest de la Gaule, Elvia l'Antiquitat; economia, producció i comerç al Mediterrani occidental (Badalona 1998), Monografies Badalonines, 14, 1998, p. 450-460.

Berthault (F.), Les amphores de la place Camille Jullian à Bordeaux, Aquitania, 16, 1999, p. 251-293, ill.

Brassous (L.), Origines et datations des céramiques à parois fines retrouvées dans la région bordelaise. L'apport d'une fouille de sauvetage urbain, in Productions régionales et importations en Aquitaine. Actualité des recherches céramiques en Gaule. Actes du congrès de Libourne 1 au 4 juin 2000, sous la direction de Lucien Rivet. Marseille, Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, 2000, p. 167-175, pl., bibliogr.

Cueillens (L.), Les lampes à huile de Bordeaux: l'apport de la Cité Judiciaire, in Productions régionales et importations en Aquitaine. Actualité des recherches céramiques en Gaule. Actes du congrès de Libourne 1 au 4 juin 2000, sous la direction de Lucien Rivet. Marseille, Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, 2000, p. 177-188, pl., bibliogr.

BURDIGALA

Foy (D.) et Hochuli-Gysel (A.), Le verre en Aquitaine du IV^e au IX^e siècle, un état de la question, in: Foy (D.) (éd.), *Le verre de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age*, Guiry-en-Vexin, 1995, p. 151-165.

Gauthier (M.), La céramique estampée tardive d'Aquitaine: un siècle de trouvailles bordelaises (1876-1976) *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 24, 1975, p. 19-46, ill., carte.

Hochuli-Gysel (A.), Les verreries du Sud-Ouest de la Gaule, IV^e-VI^e siècles, *Aquitania*, 14, 1996, p. 231-236.

Laubenheimer (F.), Wattier (B.), Les amphores des allées de Tourny, *Aquitania*, 9, 1991, p. 5-40.

Martin (T.), Le port de Bordeaux et la diffusion atlantique des sigillées montanaises, in: *Mélanges Claude Domergue. Pallas*, 50, 1999, p. 27-41, bibliogr.

Nony (D.), Lampes romaines trouvées au Puy-Paulin à Bordeaux en 1906, *Revue archéologique de Bordeaux*, 68, 1976, p. 149-156, ill.

Réchin (F.) et Convertini (F.), Production et échanges en Aquitaine durant le Haut-Empire: nouveaux apports de la pétrographie céramique, in *Productions régionales et importations en Aquitaine. Actualité des recherches céramiques en Gaule. Actes du congrès de Libourne 1 au 4 juin 2000*, sous la direction de Lucien Rivet. Marseille, Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, 2000, p. 111-127, ill.

Santrout (J.) et (M.-H.), *Céramiques Communes Gallo-Romaines d'Aquitaine*, Centre de Recherches Interdisciplinaires d'Archéologie Analytique, éd. C.N.R.S., 1979, 265 pages, pl.

Sireix (C.), Catalogue typologique et aspects fonctionnels d'un important lot de céramiques communes du I^{er} siècle découvert sur le site de la place Camille Jullian à Bordeaux, in *Production de céramiques dans les différentes régions de Suisse: technologie, production et marché. Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille, Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, 1999, p. 237-260, ill.

Soulas (S.), Présentation et provenance de la céramique estampée à Bordeaux, *Aquitania*, 14, 1996, p. 237-253, ill.

Soulas (S.), Eléments d'évolution de la céramique estampée d'après les fouilles de la place Camille-Jullian à Bordeaux, in *Productions régionales et importations en Aquitaine. Actualité des recherches céramiques en Gaule. Actes du congrès de Libourne 1 au 4 juin 2000*, sous la direction de Lucien Rivet. Marseille, Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, 2000, p. 145-153 ill.

Epigraphie

Corpus Inscriptionum Latinarum, Bordeaux, XIII, 566-908 et suppl. XIII, 4, 11032-11035; VIII, 2103; XIII, 1697; *AN. Epigr.*, 1922, 116; *AN. Epigr.*, 1960, 173.

Hoffmann (D.), *das spätrömische Bewegungsheer und die Notitia Dignitatum*, Düsseldorf, 1970 (*Epigraphische Studien*, 7), 2, n° 228, p. 54; n° 532, p. 161.

Jullian (C.), *Inscriptions Romaines de Bordeaux*, t. I, Bordeaux, 1887, 616 pages et t.II, Bordeaux, 1890, 716 pages (coll. Archives municipales de Bordeaux).

Maurin (L.), *CIL VIII*, 12521 et l'enceinte romaine de Bordeaux, *Aquitania*, 5, 1987, p. 123-132.

Maurin (L.), L'épithaphe de Iulus Quintus, in *Un fragment du rempart romain de Bordeaux*, W. Migeon, annexe 2, *Aquitania*, 17, 2000, p. 295-297.

Sculpture

Braemer (F.), *Les stèles funéraires à personnages de Bordeaux, I^{er}-III^e siècles. Contribution à l'histoire de l'art provincial sous l'Empire romain*, Paris, 1959.

Cabanot (J.) et Costedoat (C.), Recherche sur l'origine du marbre blanc utilisé pour les chapiteaux et les sarcophages de l'Antiquité Tardive et du Haut Moyen Age conservés dans la région Aquitaine, *Aquitania*, 11, 1993, p. 189-232, ill.

Courteault (P.), Un autel votif à la Tutelle découvert à Bordeaux, *Revue des Etudes Anciennes*, XXIV, 1922, p. 236-246.

Marcade (J.), Au Musée des Antiques de Bordeaux: stèles, cippes et loculi, *Gallia*, 23, 1965.

Moulin (A.), Catalogue des sculptures en ronde-bosse gallo-romaine du Musée d'Aquitaine. Travail de maîtrise d'Histoire de l'art antique, sous la direction de L. Maurin et J.-P. Michaud, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 1993, 245 pages, ill., bibliogr.

Tardy (D.), Les transformations des ordres d'architecture: l'évolution du chapiteau composite en Aquitaine au Bas-Empire, dans *Aquitania*, 14, 1996, p. 183-192, ill.

Valensi (L.), Bordeaux, cité gallo-romaine: les antiques du Musée d'Aquitaine, in *Archéologia*, Paris, septembre-octobre 1965, n°6, p. 63-67, ill., photos.

Zieglé (A.), Collections antiques du Musée d'Aquitaine: les collections de la Société Archéologique de Bordeaux, une table de mesure, une petite tête de marbre blanc, *Revue archéologique de Bordeaux*, 1996, 87, p. 249-251.

BURDIGALA

Zieglé (A.), Le bloc sculpté 5009 découvert place Pey-Berland, dans Un fragment du rempart romain de Bordeaux, W. Migeon, annexe 1, Aquitania, 17, 2000, p. 293-294.

Zieglé (A.), La statue en bronze d'Hercule trouvée à Bordeaux et conservée au Musée d'Aquitaine, in Revue Archéologique de Bordeaux, 91, 2000, p. 143-152.

Peinture murale

Barbet (A.), Peinture murale romaine à Bordeaux, in Actes du séminaire de l'A.F.P.M.A. 1982-1983, British Archeology Reports, n° 240, 1985, p. 103-111.

Clyti-Bayle (C.), Peintures murales romaines inédites en Gironde, Aquitania, VII, 1989, p. 95-117.

Mosaïque

Balmelle (C.), A propos d'une mosaïque tardive de Bordeaux, in Mosaïque. Recueil d'hommages à Henri Stern, Paris, 1983, p. 21-32, pl. XIV-XX.

Balmelle (C.), Recueil général des mosaïques de la Gaule, IV, Province d'Aquitaine, 2. Partie méridionale, suite (Les pays gascons), (Xe suppl. à Gallia), Paris, 1987, p. 129 et 169.

Balmelle (C.), Le décor en mosaïque des édifices urbains du Sud-Ouest de la Gaule dans l'Antiquité tardive, Aquitania, 14, 1996, p. 193-208, ill.

Balmelle (C.), L'habitat urbain dans le Sud-Ouest de la Gaule romaine, dans 2^e Colloque Aquitania, Bordeaux, 13-15 septembre 1990, Bordeaux, 1992, p. 335-364.

Balmelle (C.), Les représentations d'arbres fruitiers sur les mosaïques tardives d'Aquitaine, dans Fifth International Colloquium on Ancient Mosaics, Bath, 5-12 september 1987, Ann Arbor, 1994, p. 261-272.

Coupry (J.), Bordeaux: rue Arnaud Miquieu (mosaïque), Informations archéologiques circonscription Aquitaine, in Gallia, 23, 1965, p. 413-415.

Nony (D.), Bordeaux; la mosaïque de la rue A. Miquieu, in: Les premiers monuments chrétiens de la France, Paris, Picard, 1996, Atlas Archéologiques de la France, 2, Sud-ouest et Centre, p. 35-36, ill.

Coupry (J.), Fouilles des allées de Tourny: la mosaïque dite du «Saint-Sepulcre», Informations archéologiques, circonscription Aquitaine, in Gallia, 31, 1973, p. 451-455, fig. 5.

Numismatique

Bardet (A.), et al., Un dépôt d'antoniniens trouvé à Bordeaux lors de la fouille de sauvetage de la Cité

Judiciaire, Revue archéologique de Bordeaux, 86, 1995, p. 197-212, ill.

Boudet (R.), A propos du dépôt d'or celtique de Tayac (Gironde), Le Léopard d'Or, 1987, in «Des Mélanges offerts au Docteur J.-B. Colbert de Beaulieu, p. 107-120.

Etienne (R.) et Rachet (M.), Le trésor de Garonne: Essai sur la circulation monétaire en Aquitaine à la fin du règne d'Antonin le Pieux, 159-161. Bordeaux, Fédération Historique du Sud-Ouest, 1984, 461 pages, ill.

Geneviève (V.) et Hollard (D.), Une nouvelle imitation d'un double sesterce de Posthume découvert à Bordeaux. Bulletin de la Société Française de Numismatique, 2000, n° 7, p. 172-174.

Hiernard (J.), Bituriges du Bordelais et Bituriges du Berry: l'apport de la numismatique, in: Revue Archéologique de Bordeaux, 88, 1997, p. 61-65.

Nony (D.), Les trésors de monnaies romaines en Gironde, Bordeaux, Biscaye Frères, 1968, p. 239-242.

Nony (D.), Monnaies gauloises recueillies à Bordeaux, in: Revue Historique de Bordeaux, 1978-1979, p. 15-21.

Nony (D.), Un aureus d'Antonin et un triens mérovingien découverts à Bordeaux, in: Bulletin de la Société française de numismatique, 1983, p. 312-313.

Nony (D.), Mélanges de numismatique et de sigillographie, Revue archéologique de Bordeaux, 1984, 74, p. 7.

Pastoureau (M.), Le médailler de la Bibliothèque municipale de Bordeaux, Revue Archéologique de Bordeaux, 1973, 67, Cercle Bertrand Andrieu, III, p. 33-41.

L'enceinte antique

Barraud (D.), Linères (J.), Maurin (L.), L'enceinte de Bordeaux, dans Enceintes romaines d'Aquitaine: Bordeaux, Dax, Périgueux, Bazas, Paris, Document d'Archéologie Française, 53, 1996, p. 15-80.

Bertrand-Desbrunais (J.-B.) et Hardy (M.-C.), L'enceinte urbaine antique de Bordeaux, prospection, 1987. Cahier dactylographié de 27 fiches, plans, photographies, déposés au Service Régional de l'Archéologie d'Aquitaine.

Braquehay (C.), Note sur des monuments antiques trouvés en 1818, n°8 rue du Pont-de-la-Mousque, Revue Archéologique de Bordeaux, II, 1886, p. 92.

Coupry (J.), Bordeaux: enceinte; 6, rue du Pont-de-la-Mousque. Informations archéologiques-circonscription Aquitaine, Gallia, 23, 1965, p. 413-415.

BURDIGALA

Courteault (P.), A propos de la Porte Basse, *Revue Historique de Bordeaux et du Département de la Gironde*, 1909, p. 209-211.

Devienne (D.), Eclaircissements sur plusieurs antiquités trouvées dans les fondements de l'Intendance de la ville de Bordeaux en l'année 1756. Bordeaux, 1757.

Gauthier (M.), Une portion du rempart antique gallo-romain de Bordeaux, 9, rue de Grassi, *La Revue des Musées de Bordeaux*, 1968, p. 20-23.

Migeon (W.), Un fragment du rempart romain de Bordeaux, *Aquitania*, 17, 2000, p. 285-292.

Maurin (L.), Remparts et cités dans les trois provinces du Sud-Ouest de la Gaule au Bas-Empire (dernier quart du III^e siècle-début du V^e siècle), in *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule: histoire et archéologie. suppl. Aquitania*, 6, Bordeaux, 1990, p. 365-389.

Rabanis (F.-J.), Lamothe (L.), L'enceinte de la ville de Bordeaux à l'époque gallo-romaine et au moyen-âge, in *Comptes-rendus des travaux de la Commission des Monuments Historiques de la Gironde*, 1845-1846, Bordeaux, 1846, p. 35-44.

Le port

Debord P., Doreau J., Le port antique de Bordeaux (d'après les notes inédites de C. de Mensignac), *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, Bordeaux, 1975, 24, Nouvelle série, p. 5-18.

Migeon (W.), Millard (N.) et Régaldo (P.), Gangloff (N.), Piat (J.-L.), Bordeaux Tramway, in: *Travaux et Recherches archéologiques en Gironde*, *Revue Archéologique de Bordeaux*, 91, 2000, p. 11-18.

Régaldo Saint-Blancard (P.), Place Jean-Jaurès et autres parkings souterrains des berges de la Garonne, *Revue Archéologique de Bordeaux*, 88, 1998, p. 14-16.

Régaldo Saint-Blancard (P.), Exploration archéologique de la place de la Bourse à Bordeaux, *Revue Archéologique de Bordeaux*, 87, 1996, p. 39-62.

L'amphithéâtre ou «Palais-Gallien»

Coupry (J.), Bordeaux: fouilles du Palais Gallien, *Informations archéologiques circonscription Aquitaine, Gallia*, 23, 1965, p. 413-415.

Doreau (J.), Fincker (M.), Les amphithéâtres de Saintes et de Bordeaux: application (d'une méthode) identique à deux types de vestiges différents, *Cahiers du CNRS*, suppl. n° 51, 1983, p. 41-42.

Dumasi (F.), Fincker (M.), Les édifices de spectacles, dans *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule: histoire et archéologie. (Deuxième colloque Aquitania: 13-15 septembre 1990)*, Bordeaux, suppl. *Aquitania*, 6, 1990, p. 293-321.

Etienne (R.), Fincker (M.), L'amphithéâtre de Bordeaux ou «Palais Gallien», *Dossiers histoire et archéologie*, 116, 1987, p. 68-71.

Les Piliers de Tutelle

Etienne (R.), *Bordeaux antique*, Bordeaux, 1962, p. 187-191.

Perrault (Cl.), *Voyage à Bordeaux (1669)*, P. Bonnefond, Paris, 1909, p. 183-185, pl. 13.

Jullian (C.), *Histoire de Bordeaux*, Bordeaux, éd. Ferret, 1895, p. 31-32.

La nécropole paléochrétienne

Barraud (D.) et Pichonneau (J.-F.), La nécropole paléochrétienne de Saint-Seurin de Bordeaux, *Bilan Scientifique de la Région Aquitaine 1999*, Service Régional de l'Archéologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles Aquitaine, 2000, p. 47-48

Courteault (P.), Inscription chrétienne du cimetière primitif de Saint-Seurin à Bordeaux, *Revue des Etudes Anciennes*, 13, 1911, p. 331-336.

Duru (R.), Aux origines chrétiennes de Bordeaux. Les fouilles de Saint-Seurin, *Archéologia*, n° 74, 1972, p. 18-24.

Duru (R.), La crypte de l'église Saint-Seurin de Bordeaux, *La sauvegarde de l'art français, cahier 2*, Paris, 1982, p. 57-89.

Duru (R.), et al., Bordeaux, Saint-Seurin, nécropoles et édifices cultuels (?), in: *Les premiers monuments chrétiens de la France*, Paris, Picard, 1996, *Atlas Archéologique de la France*, 2, Sud-Ouest et Centre, p. 37-46.

Nadal (J.), Approche typologique et chronologique des sépultures du Bas Empire et du Haut Moyen Age: l'exemple de Saint-Seurin de Bordeaux. *Mémoire de Maîtrise sous la direction de Ph; Tassaux*, Université de Bordeaux III, U.F.R. d'Histoire Antique, 1998, pages, biblio., annexes, fig.

Sauvatre (N.), La nécropole Saint-Seurin de Bordeaux: étude archéologique et architecturale. *Mémoire de Maîtrise sous la direction de Isabelle Cartron*. Bordeaux: Université de Bordeaux III, U.F.R. d'Histoire de l'Art et d'Archéologie, 2002, 2 vol., 145 pages, biblio., annexes, 77 fig.

BURDIGALA

Catalogues d'expositions du Musée d'Aquitaine de Bordeaux

Valensi (L.), Présentation d'œuvres gallo-romaines, catalogue d'exposition, Musée d'Aquitaine, Bordeaux, 1964-1965, 69 pages, ill.

Valensi (L.), Bordeaux gallo romain: un exemple de romanisation en Gaule, Musée d'Art et d'Histoire, Chambéry, 1969.

Valensi (L., dir.), Bordeaux, 2000 ans d'Histoire, Exposition du 13 février au 30 juin 1971, Musée d'Aquitaine, Bordeaux, 1971, 628 pages.

Bassier (C.), Boyreau (M.), Santrot (J.), Mosaïques d'Aquitaine, sauvetage et conservation, Catalogue de l'exposition de décembre 1980 à mai 1981, préface de Xavier Oury, Musée d'Aquitaine, Bordeaux, 1980, 15 pages, ill.

Derion (B.), L'art du Métal en Aquitaine, des origines au VIIe siècle. Restauration et conservation, Exposition Mai-septembre 1980, Musée d'Aquitaine, Bordeaux, 1980, 90 pages, ill.

Derion (B.), Frugier (D.), Gendron (C.), Santrot (J.), Autour du sarcophage de Cenon, rites et pratiques funéraires antiques, Cenon, 1981.

Gauthier (M.) et Debord (P. dir.), Bordeaux Saint-Christoly, Sauvetage archéologique et histoire urbaine, Exposition du 10 décembre 1882 au 9 janvier 1983, Musée d'Aquitaine, Hôtel de Ville de Bordeaux, Bordeaux, 1982, 71 pages, ill.

Barbet (A.) et Savarit-Dubbick (M.-O.), Peintures murales romaines en Gironde, Exposition du 20 mai au 30 décembre 1983, Musée d'Aquitaine-Centre d'Etude des peintures murales romaines (C.N.R.S.), Bordeaux, 1983, 40 pages, ill.

Gaidon (M.-A.) et Zieglé (A.), Découvertes archéologiques sur le site de Parunis, de Mithra aux Carmes, Exposition du 15 février au 16 mai 1988, Musée d'Aquitaine, Bordeaux, 1988, 97 pages, ill.

Zieglé (A.) et Roussot-Larroque (J.), Gaulois et Romains en Aquitaine. Protohistoire, Gallo-Romain et Haut Moyen Age. Exposition permanente, Musée d'Aquitaine, Bordeaux, 1991, 96 pages, ill.